

**L'AUTOFICTION DANS *LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES*  
DE MICHEL HOUELLEBECQ**

**Phuoc Tan Le**



**Masteroppgave i fransk litteratur  
ILOS  
Det humanistiske fakultet**

**Veileder: Trond Kruke Salberg**

**UNIVERSITETET I OSLO**

Vår 2020

L'autofiction dans *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

© Phuoc Tan Le

2020

L'autofiction dans *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

## **Remerciements**

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, Trond Kruke Salberg. Ses connaissances, ses savoirs et ses idées ont été indispensables dans l'accomplissement de mon travail. Je remercie aussi Harald et Gunhild. Leur soutien et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

# Table des matières

|  |    |
|--|----|
| <b>1. L'autofiction littéraire</b>   | 6  |
| 1.1 L'autofiction chez les autres écrivains  | 7  |
| 1.2 La définition de l'autofiction   | 15 |
| <b>2. Michel Houellebecq dans la littérature contemporaine</b>                                   | 16 |
| 2.1 Les thèmes des œuvres de Houellebecq   | 17 |
| 2.2 Le style de Houellebecq  | 22 |
| <b>3. Le roman <i>Les particules élémentaires</i></b>  | 24 |
| 3.1 Composition  | 24 |
| 3.2 Les thèmes dans <i>Les particules élémentaires</i>   | 29 |
| <b>4. L'autofiction dans <i>Les particules élémentaires</i></b>                                  | 37 |
| 4.1 L'autofiction est un genre qui mélange la fiction et les faits.                              | 38 |
| 4.2 C'est la mise en scène de l'écrivain au sein de son récit.<br>L'écrivain parle de lui.       | 41 |
| 4.3 L'auteur a signalé aux lecteurs qu'il a écrit un livre de<br>caractère autobiographique.     | 42 |
| 4.4 Le personnage principal de l'œuvre partage souvent le nom de<br>l'auteur dans l'autofiction. | 47 |
| 4.5 L'autofiction traite souvent une période limitée de la vie de<br>l'auteur.                   | 48 |
| <b>5. Conclusion</b>   | 50 |
| <b>Bibliographie</b>   | 52 |

# L'AUTOFICTION DANS *LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES* DE MICHEL HOUELLEBECQ

## 1. L'autofiction littéraire

Comment définir l'autofiction ? Est-il possible d'en donner une bonne définition ? L'autofiction peut être comprise et définie de manières différentes. L'autofiction est autre chose qu'une autobiographie ou un roman. L'autofiction est un genre qui mélange la fiction et les faits. Selon l'introduction<sup>1</sup> de *L'autofiction* par Isabelle Grell, le terme est né en 1977. Dans la fiction, l'autofiction est le terme principal qui désigne l'utilisation par l'auteur de l'autobiographique et du fictif en même temps. Le concept a été créé par l'auteur français Serge Doubrovsky et se veut une association de genre entre autobiographie et fiction, un genre hybride à part. Doubrovsky reconnaît qu'un auteur peut remplacer un personnage autobiographique dans un texte fictif. Il utilise son roman *Fils*<sup>2</sup> (1977) pour indiquer qu'il utilise des matériaux authentiques auto-perçus, mais que la structure même et les combinaisons du récit sont de la fiction fictive, dite vraie.

*Le Pacte autobiographique*<sup>3</sup> (1975) par le théoricien de la littérature Philippe Lejeune avait jeté les bases d'un nouveau débat sur les critères formels liés au terme autobiographie, notamment sur la manière de définir ce terme par rapport aux sous-genres à proximité du roman, notamment le roman autobiographique. Philippe Lejeune a été le premier à lancer l'idée que les contrats de genre dans une œuvre étaient une relation contractuelle entre l'auteur et le lecteur. Dans l'œuvre, selon Lejeune, le nom de l'auteur dans le texte ou sur la couverture du livre est le seul personnage qui pointe directement vers une réalité extérieure au texte, à l'auteur en tant que personne réelle et en tant que producteur du texte. Par exemple, un roman peut être basé sur les événements de la réalité de la vie de l'auteur, mais si le narrateur de la fiction a un nom différent de celui avec lequel la couverture du livre est signée, le livre est considéré comme une fiction. Et inversement, si l'auteur d'un livre dont la similitude existe entre narrateur et auteur, le livre est autobiographique. En tant que genre littéraire, l'autofiction se situe entre l'autobiographie traditionnelle et le roman. En règle

---

<sup>1</sup>Grell, Isabelle, *L'autofiction*, Armand Colin, Paris, 2014, p.2

<sup>2</sup>Doubrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977

<sup>3</sup>Lejeune, Philippe *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975

générale, les autofictions traitent une période limitée de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée et esthétisée. Le problème est les frontières entre le réel et la fiction. Quelquefois le personnage principal de l'œuvre partage le nom de l'auteur. Nous allons parler des définitions différentes de l'autofiction avant de donner notre propre définition. Puis nous allons l'utiliser pour parler du phénomène dans *Les particules élémentaires*.

## 1.1 L'autofiction chez les autres écrivains

### – L'autofiction chez Serge Doubrovsky

Une définition de l'autofiction est donnée en 1977 sur la couverture du roman *Fils*. C'est un roman dans lequel l'auteur, le narrateur et le protagoniste porte le même nom. Voici ce qu'on lit sur cette couverture :

« Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, *autofiction*, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, *fils* des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou après littérature, *concrète*, comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir. »<sup>4</sup>

La fiction devient ici l'outil affiché d'une quête identitaire.<sup>5</sup>

Prenons par exemple le roman *16.07.41* de Dag Solstad. Ce roman est publié en 2002. Le texte est un récit à la première personne dans lequel le narrateur raconte ses longues et fréquentes promenades dans les rues de Berlin. C'est un roman de Dag Solstad qui est né le 16.07.41 et la manière dont il est devenu écrivain. *16.07.41* est évidemment un documentaire faisant référence à des événements survenus pendant une période de la vie de Dag Solstad. Car nous savons qu'il a assisté à la foire de Francfort en 1990. Nous savons aussi qu'il a vécu à Berlin ces dernières années, et nous savons qu'il a donné des conférences à l'école Nansen de Lillehammer en juin 2001. Le roman est un récit des voyages de l'auteur. L'auteur marche pendant des mois. Ses descriptions des rues, des quartiers et des immeubles de Berlin sont magnifiques et très détaillées. Cependant, l'histoire est en même temps un voyage à la recherche d'une relation père-fils. Dans l'avion, il voit son père qui est mort depuis longtemps, son père est parmi les nuages qui passent. Le narrateur salue son père mais refuse de traiter des problèmes non résolus dans le passé. Ici, Solstad écrit dans une large mesure sur lui-même.

---

<sup>4</sup>Doubrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977, p. la couverture du roman

<sup>5</sup>LeParisien, en ligne, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Autofiction/fr-fr/> consulté le 4 octobre 2019

Dag Solstad<sup>6</sup> est un auteur norvégien. Il est l'un des auteurs les plus importants de la littérature norvégienne récente. Il a fait ses débuts en 1965 avec le recueil de nouvelles *Spiraler*. Solstad est surtout connu pour ses romans, mais il a également publié plusieurs essais et articles, ainsi que plusieurs comptes rendus de la Coupe du Monde du football (avec l'auteur Jon Michelet). Depuis 2011, il reçoit le salaire d'honneur de l'État. Il a également reçu plusieurs prix littéraires, dont le Prix de littérature du Conseil nordique (1989) et le Prix d'honneur de Brage (1998). La littérature de Dag Solstad décrit des aspects importants du développement de la société norvégienne. Dans tous les romans, l'âge et l'attitude d'un personnage principal sont relativement proches de Solstad.

Pour *16.07.41*, Solstad donne au texte la désignation de roman. Il fait la même chose dans beaucoup de ses autres livres dans la page de titre. Mais le livre parle de lui et d'un romancier du nom de Dag Solstad. Le titre est la date de naissance de l'auteur. Le style de Solstad est constamment caractérisé par une structure de phrase rythmique insistante. Elle est souvent conçue en phrases longues.

*16.07.41* peut à mon sens être défini comme une autofiction selon la définition de Serge Doubrovsky. Déjà après la première phrase du livre, une note en bas de la page apparaît.

« Denne gangen skal jeg ut å fly »<sup>7</sup>

« Cette fois je vais voler »<sup>8</sup>

Selon Helge Vidar Holm, l'utilisation généralisée des notes en bas de page est un moyen de faire d'un texte une autofiction. Par exemple, cela concerne la note en bas de la page 8 du deuxième chapitre, où Solstad raconte une rencontre avec un voyageur dans le train entre Asker et Drammen.<sup>9</sup> Ce voyageur est né le même jour que Solstad, le 16 juillet 1941.

De l'avion, l'auteur voit son père assis sur un nuage. L'expérience de l'auteur donne au livre le caractère d'une autofiction.

« med basunen rolig i hendene og med vingene ettertenksomt slått ned »<sup>10</sup>

« avec la trompette tranquillement dans les mains et avec les ailes abattues pensivement »<sup>11</sup>

---

<sup>6</sup>Solstad, Dag, *16.07.41*, Oktober, Oslo, 2003, p. la couverture du roman

<sup>7</sup>Ibid., 2003, p. 5

<sup>8</sup>Ma traduction

<sup>9</sup>Holm, Helge Vidar, «Dag Solstads selv-fiksjonisering», *Bergens Tidende*, en ligne <https://www.bt.no/btmeninger/kronikk/i/Vgqy3/Dag-Solstads-selv-fiksjonisering> consulté le 23 novembre 2019

<sup>10</sup>Solstad, Dag, *16.07.41*, Oktober, Oslo, p. 23

<sup>11</sup>Ma traduction



Holm pense aussi que les notes 1 et 1b du premier chapitre sont intéressantes pour la théorie de l'autobiographie. Il s'agit de la différence entre la personne qui écrit et celle qui a vécu ce qui est décrit.<sup>12</sup>

« Til de årene hører f.eks. en rekke bemerkelsesverdige begivenheter på det private plan, men også det at jeg i den tid som skulle komme, fra det tidspunkt jeg sto på Fornebu til det øyeblikk dette skrives, skulle komme til å forfatte fire nye romaner, som ennå ikke var klekket ut, ikke engang som en vag idé, ja ikke engang som en anelse, de var helt utenfor min forestillingsverden da, de kunne ikke engang tenkes, mens de nå er skrevet og en viktig del av min identitet. »<sup>13</sup>

« Un certain nombre d'événements notables sur le plan privé, appartient à cette époque, mais aussi le fait que dans le temps à venir, à partir du moment où j'étais à Fornebu jusqu'au moment où cela est écrit, j'allais écrire quatre nouveaux romans qui n'était pas concoctés, même pas comme une vague pensée, même pas comme la moindre idée, ils dépassaient tout à fait mon imagination à ce moment-là, ils étaient impensables, alors que maintenant ils sont écrits et font une partie important de mon identité. »<sup>14</sup>

Selon Holm, nous trouvons aussi l'autofiction sur l'avant-dernière page du roman :

« Jeg kan bare innrømme det: Jeg har ikke vært meg selv siden min far døde. Jeg har vært forfatteren Dag Solstad. Jeg har hatt en oppgave å utføre, og den har jeg ennå ikke fullført »<sup>15</sup>

« Je ne peux que l'admettre : je ne suis plus moi-même depuis la mort de mon père. J'ai été l'auteur Dag Solstad. J'ai eu une tâche à accomplir et je ne l'ai pas encore terminée »<sup>16</sup>

Nous remarquons un des critères possibles de l'autofiction est dans *16.07.41* : il s'agit d'une période limitée de la vie de l'auteur.

#### – L'autofiction chez El Hassan Yacoubi

L'article d'El Hassan Yacoubi parle des écrivains marocains qui écrivent l'histoire vraisemblable d'une partie de leur vie. On voit ici le passage de l'autobiographie à l'autofiction. Car il s'agit de l'ambiguïté du vrai ou faux. L'article explique que l'autofiction peut être une alternative à l'autobiographie par crainte de la censure. Voici la définition de l'autofiction donnée par Yacoubi :

« [...], la définition de l'autofiction s'ouvre sur un vaste champ de textes narratifs qui exploitent l'existence de l'écrivain entre une réalité proche de la fiction et une fiction qui frôle la réalité. Cela rend plus que jamais problématique l'existence d'une définition cohérente. L'autofiction constitue en ce sens un ensemble de genres qui vont de l'autobiographie au roman. Tous les procédés narratifs y trouvent leur compte. »<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup>Holm, Helge Vidar, «Dag Solstads selv-fiksjonisering», *Bergens Tidende*, en ligne <https://www.bt.no/btmeninger/kronikk/i/Vggy3/Dag-Solstads-selv-fiksjonisering> consulté le 23 novembre 2019

<sup>13</sup>Solstad, Dag, *16.07.41*, Oktober, Oslo, 2003, p. 32

<sup>14</sup>Ma traduction

<sup>15</sup>Solstad, Dag, *16.07.41*, Oktober, Oslo, 2003, p. 211

<sup>16</sup>Ma traduction

<sup>17</sup>Yacoubi, El Hassan, « L'autofiction comme alternative à l'autobiographie chez les écrivains marocains », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 7-19, en ligne <https://muse.jhu.edu/article/628378> consulté le 2 octobre 2019, p.2

Yacoubi explique que certains écrivains marocains n'osent pas parler directement de la réalité de leur vie à cause de la censure. C'est pourquoi ils n'écrivent pas simplement des autobiographies. Les pressions sociales, religieuses ou politiques font que l'auteur n'utilise pas son nom dans le récit. Pour le lecteur, il est important de comprendre la relation d'identité entre l'auteur et le personnage dans ces récits marocains. C'est-à-dire que le lecteur doit pouvoir reconnaître l'autofiction dans les textes. Dans la littérature marocaine, en général, on parle souvent d'une expérience individuelle.

Nous avons par exemple *Cendre de Souss* et *Bourbiers de Souss* qui sont des paratextes du récit *Le Passé simple* de Driss Chraïbi (1954). Le narrateur porte le prénom de l'auteur tandis que le nom de famille du narrateur est différent de celui de l'auteur. Il y a une représentation assez violente de la famille, de la société et de la religion de l'auteur dans le récit. Les événements sont réels. L'auteur en a fait l'expérience. Selon Yacoubi, l'autofiction reste un compromis pour faire entendre la voix de l'auteur à l'abri de toute censure.

Deux récits d'Ibrāhīm 'Abūzalīm sont *Ramād Souss* et *Mustanqa 'āt Souss*. Voici ce qu'il dit sur le caractère autofictionnel de ses deux récits :

« Je suis parti de la réalité, ma réalité et celle de ma société pour décrire l'univers de mon texte. Les deux personnages de Maṣṣūr et de Nāṣir font partie de moi-même. Ils sont en quelque sorte mon autre qui assume ce que mon propre nom ne peut pas assumer à cause de la censure et des conséquences qui en découlent. C'est une fiction autobiographique ou c'est, on peut dire, une autofiction. »<sup>18</sup>

(Yacoubi, p.8.)

### – L'autofiction chez Sony Labou Tansi

L'œuvre poétique, romanesque et théâtrale de Sony Labou Tansi ont deux faits majeurs : les rapports étroits entre la fiction et l'Histoire<sup>19</sup>. Il s'agit du lien entre les œuvres et la personnalité de l'auteur. Basey pense que la fidélité ou la dissonance caractéristique de ce lien amènent à parler d'une autofiction<sup>20</sup>. Selon Jean de Dieu Itsieki Putu Basey, chez Sony Labou Tansi, la fiction inscrit à même sa trame un double procès d'écriture de l'Histoire et d'invention de soi<sup>21</sup>. Basey pense que l'auteur est un habile fabulator. Ce mot signifie « conteur » en latin. Basey explique que le conteur est précisément « inventeur », « fabricant »

---

<sup>18</sup>Yacoubi, El Hassan, « L'autofiction comme alternative à l'autobiographie chez les écrivains marocains », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 7-19, en ligne <https://muse.jhu.edu/article/628378> consulté le 2 octobre 2019, p. 8

<sup>19</sup>Basey, Jean de Dieu Itsieki Putu, « Je soussigné fabulator, Aspects de l'autofiction dans l'œuvre de Sony Labou Tansi », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 20-32, en ligne <https://muse.jhu.edu/article/628379> consulté le 4 octobre 2019

<sup>20</sup>Ibid.

<sup>21</sup>Ibid.

ou « bricoleur » d'histoires<sup>22</sup>. Il s'agit du romancier qui s'invente une identité narrative, en inventant des histoires.

Nous trouvons l'un des critères possibles de l'autofiction dans l'article de Jean de Dieu Itsieki Putu Basey<sup>23</sup>. Selon Basey, Tansi parle de lui dans son récit. On trouve aussi une identité de nom entre l'auteur, le narrateur du récit et le personnage dans le récit. Il y a les diverses transfigurations de la figure de l'auteur. Car l'article de Basey sur l'œuvre de Sony Labou Tansi constate les rapports étroits entre la fiction et l'Histoire.

### – L'autofiction chez Agnar Mykle

Agnar Mykle<sup>24</sup> est un écrivain et dramaturge norvégien. Ses deux romans sur Ask Burlefot, *Lasso rundt fru Luna*<sup>25</sup> (1954) et *Sangen om den røde rubin*<sup>26</sup> (1956) parlent d'un jeune homme norvégien, de sa lutte pour se libérer des autorités, des parents et des inhibitions, de ses conquêtes sexuelles et de son amour. *Sangen om den røde rubin* a conduit à un grand procès<sup>27</sup> qui est devenu l'un des plus grands événements culturels norvégiens de l'après-guerre.

*Lasso rundt fru Luna* est en grande mesure une biographie de l'auteur. Le livre a attiré de l'attention. Il est considéré comme l'un des plus importants romans nordiques du XX<sup>e</sup> siècle. *Sangen om den røde rubin* est aussi en grande mesure une biographie de l'auteur. Mais les premiers lecteurs ignorent cela sauf localement. *Sangen om den røde rubin* est controversé en Norvège et dans d'autres pays. Le livre est incendié en Finlande. C'est à un procès complet dans les années 1956-1957, un processus qui a depuis été appelé l'affaire de Mykle. Mykle et l'éditeur de Gyldendal sont acquittés tandis que le livre a été confisqué. Mais le procès semble avoir exercé une pression considérable sur Mykle. Depuis, il a publié peu de livres. Puis, La Cour suprême de Norvège a annulé la décision de confiscation en 1958.

*Sangen om den røde rubin* pourrait être considéré comme une autofiction. Car il y a beaucoup de facteurs dans le roman qui l'indiquent, par exemple l'apparence du personnage

---

<sup>22</sup>Basey, Jean de Dieu Itsieki Putu, « Je soussigné fabulator, Aspects de l'autofiction dans l'œuvre de Sony Labou Tansi », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 20-32, en ligne <https://muse.jhu.edu/article/628379> consulté le 4 octobre 2019

<sup>23</sup>Ibid.

<sup>24</sup>Eggen, Eystein, *Agnar Mykle: en dikterskjebne*, Aschehoug, Oslo, 1994, p. 13- 28

<sup>25</sup>Mykle, Agnar, *Lasso rundt fru Luna (Lasso Round The Moon)*, traduit par Michael Maurice, Barrie and Rockliff, London, 1954), Gyldendal, Oslo, 1954

<sup>26</sup>Mykle, Agnar, *Sangen om den røde rubin (The Song of the Red Ruby)*, traduit par Michael Maurice, Barrie and Rockliff, London, 1961), Gyldendal, Oslo, 1956

<sup>27</sup>Hansen, Jan-Erik Ebbestad, *Da Norge mistet dyden*, Unipub, Oslo, 2011, p. 5

principal ressemble à celle de Mykle. La même chose vaut pour leur éducation. Ask Burlefot et Agnar Mykle ont travaillé comme enseignants dans le nord de la Norvège alors qu'ils étaient jeunes. Les similitudes entre Burlefot et Mykle sont nombreuses en dépit du fait que tous les noms propres ont été changés. Agnar Myklebust changea nom de famille et devint Mykle, tandis qu'Ask Burlefot devint Ask Burle.

Mykle a utilisé des personnages réels dans ses romans. Car plusieurs personnes dans les livres se sont reconnues.

C'est aussi le fait que Mykle appartient à la gauche en politique comme Ask. Ces facteurs peuvent indiquer que le livre est une autobiographie. Car Mykle pense que toute poésie a un ancrage dans la vie. Cela montre qu'il existe un lien entre la vie de l'auteur et l'action du livre.

Avant le procès, le lecteur sauf localement ne sait pas que les deux livres sont autobiographiques. Ce n'est donc pas des autofictions pour nous. Car Mykle n'a pas signalé aux lecteurs le lien entre sa vie et ses livres. C'est l'un des critères nécessaires selon notre définition de l'autofiction.

Faut-il que l'auteur parle d'autofiction du livre dans la préface ou dans un entretien pour que le livre soit l'autofiction ? Beaucoup d'écrivains au monde donnent un entretien pour parler des livres lors de la publication. Alors, ils utilisent cette opportunité pour signaler l'autofiction dans le livre. Nous avons déjà mentionné Dag Solstad. En 2017, il y eut même plusieurs auteurs norvégiens qui publièrent des livres avec des références autobiographiques. Un exemple est le livre *Det hvite badehuset* de Thorvald Steen. Le roman du Steen a une couverture avec des photographies des membres de sa famille. Steen a signalisé dans un entretien à *Dagsavisen* que le livre est une autofiction.

«Men det er viktig å understreke at det er en roman og ikke en selvbiografi. Jeg tror ikke at biografier er mer korrekte og virkelige. Virkeligheten er mangefasettert. Det er mange innganger til den. Jeg har tidligere jobbet med hvem jeg er via å forstå ideene og tankene jeg har vokst opp med. Så hadde jeg en lang fase der jeg ikke ville gå inn i det mest nærliggende: selvforakten og forholdet til den syke kroppen. Gjennom litteraturen, gjennom å lese forfattere som Amalie Skram, Inger Elisabeth Hansen, Pia Taftrup og andre som skriver forståelsesfullt og forsonende om kroppens styrker og svakheter, har jeg akseptert kroppen. Nå forholder jeg meg til at jeg fortrenge min egen fortid.»<sup>28</sup>

« Mais il est important de souligner que c'est un roman et non une autobiographie. Je ne pense pas que les biographies soient plus précises et réelles. La réalité est multiple. Il y a beaucoup d'entrées. J'ai déjà travaillé avec qui je suis en comprenant les idées et les pensées avec lesquelles j'ai grandi. Ensuite, j'ai eu une longue phase où je ne voulais pas entrer dans le plus proche : le mépris de soi et la relation avec le corps malade. À travers la littérature, à travers la lecture d'auteurs tels que Amalie Skram, Inger Elisabeth Hansen, Pia Taftrup et d'autres auteurs qui écrivent de manière complète et concise sur les forces et les faiblesses du corps, j'ai accepté le corps. Maintenant, je pense que je déplaçais mon propre passé »<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup>Karlsvik, Mette, «Har funnet helheten i livet», *Dagsavisen*, en ligne <https://www.dagsavisen.no/kultur/har-funnet-helheten-i-livet-1.1007634> consulté le 4 novembre 2019

<sup>29</sup>Ma traduction

Nous remarquons que le personnage principal du livre n'a pas le même nom que l'auteur. Le lecteur comprendra que le roman *Det hvite badehuset* est caractérisé par l'autobiographie. Car le lecteur a déjà été informé de la maladie de l'auteur par les médias. Puis, nous avons le dernier roman de l'auteur *Det siste fotografiet* (2019) qui est la suite de *Det hvite badehuset*.

Le livre est un roman autobiographique d'une maladie musculaire héréditaire chronique et grave d'une famille à travers les générations.

«Thorvald Steen har skrevet en sterk selvbiografisk roman om å være annerledes, skammen som kan forfølge en familie gjennom generasjoner og hva det vil si å leve med en arvelig sykdom.»<sup>30</sup>

« Thorvald Steen a écrit un puissant roman autobiographique sur le fait d'être la différence, la honte qui peut persécuter une famille de génération en génération et ce que signifie vivre avec une maladie héréditaire. »<sup>31</sup>

Nous constatons une similitude entre les livres (*Lasso rundt fru Luna* et *Sangen om den røde rubin*) de Mykle et les livres (*Det hvite badehuset* et *Det siste fotografiet*) de Steen. Car les deux auteurs ont écrit un roman et une suite. Ces romans sont à la fois l'autobiographie et fiction. La différence est que Mykle n'a pas annoncé qu'ils étaient l'autofiction à l'encontre de Steen. L'explication est peut-être que les livres de Mykle ont été publiés entre 1954 et 1956, tandis que les romans de Steen ont été publiés en 2017 et 2019. Il peut y avoir diverses raisons pour lesquelles Mykle n'a pas signalé le lien entre sa vie et ses livres. L'auteur a peut-être pris en considération sa famille, sa carrière, ou l'importance du thème central de la sexualité. Il s'agit d'un style de vie différent de celui d'aujourd'hui.

Il n'y a aucune garantie qu'il y ait une véritable autobiographie dans un roman, bien que l'auteur l'ait confirmée dans diverses interviews. Par exemple, nous avons le cas de Houellebecq. L'auteur a déclaré que ses livres contiennent beaucoup de matériel autobiographique. Cela s'applique par exemple à sa mère. L'auteur n'a pas revu sa mère depuis dix-sept ans. C'est pourquoi que l'auteur a dit lors d'entretiens publiés dans la presse que sa mère est probablement morte. La mère de Houellebecq est le personnage qui est souvent décrit avec la plus grande amertume dans ses romans. Il a créé l'une des mères les plus viles de la littérature française moderne, un hippie égoïste et obsédé par le sexe.

La mère de Houellebecq a lancé une contre-attaque dans *L'Innocente* (2008). Le récit de l'enfance de Houellebecq ne contredit pas la version que Houellebecq a donnée des événements, mais l'explication de la cause est très différente. Houellebecq pense que sa mère

---

<sup>30</sup> Vosgraff, Gabriel Michael Moro, «En skakk perle! Bokanmeldelse: Thorvald Steen: Det siste fotografiet», VG (Verdensgang), en ligne <https://www.vg.no/rampelys/bok/i/0nXrXB/en-skakk-perle-bokanmeldelse-thorvald-steen-det-siste-fotografiet> consulté le 4 novembre 2019

<sup>31</sup>Ma traduction

le quitte à cause de l'égoïsme, tandis que Ceccaldi pense que c'est à cause du travail. Selon son livre, elle considère l'enfant comme un obstacle à ses projets de voyage et à sa vie amoureuse active quand il est bébé.

Dans le cadre de la publication de son propre livre, Ceccaldi a dit à Angelique Chrisafis qu'elle écraserait les dents de Houellebecq avec sa canne s'il l'approchait.

« If he is unfortunate enough to use my name in something again, I'll cane him round the face, that'll knock his teeth out, that's for sure. And [his publishers] won't stop me. »<sup>32</sup>

« S'il a la malchance d'utiliser à nouveau mon nom dans quelque chose, je vais lui passer un coup de canne sur le visage, ça lui fera sauter les dents, c'est sûr. Et [ses éditeurs] ne m'arrêteront pas. »<sup>33</sup>

Ceccaldi continue.

« Fuck, don't you understand anything at all ? I never left anybody. My son is my son. It was more him that left me. I had a relationship with him until he decided he had been abandoned. I saw him every year. He was with my mother in law ... The problem with kids brought up by people other than their parents ... and not for the dough, but because I was a doctor, I was my job. And you can't do that job in those conditions at the same time as take care of a child. »<sup>34</sup>

« Putain, tu ne comprends rien du tout ? Je n'ai abandonné personne. Mon fils est mon fils. C'est plus lui qui m'a quitté. J'ai eu une relation avec lui jusqu'à ce qu'il décide qu'il a été abandonné. Je l'ai vu chaque année. Il était avec ma belle-mère ... Le problème avec les enfants élevés par des personnes autres que leurs parents ... et pas pour le cash, mais parce que j'étais médecin, j'étais mon travail. Et vous ne pouvez pas faire ce travail dans ces conditions en même temps que prendre soin d'un enfant. »<sup>35</sup>

Qui parle vrai ? Houellebecq ou sa mère ? Nous devrions probablement poser des questions sur le caractère de l'autofiction dans les livres de Houellebecq à cause de cela?

Houellebecq lui-même ne confirme ni ne nie ce qui est faux et ce qui est réel. Il est silencieux. Lui et sa mère n'a pas parlé ensemble depuis 17 ans, les médias ont donc, sous diverses formes, joué le rôle de médiateur ou plus exactement de chef de conflit entre les deux. Les médias se sont longtemps opposés dans les interviews avec de bons résultats. Ni la mère ni le fils ne sont sauvés sur la poudre face à la provocation de l'autre partie. Les mots grossiers qu'ils utilisent pour se faire chanter sont d'une formulation étonnamment similaire. L'écart entre les différentes versions de la vérité présentées par la mère et le fils est si grand que l'on peut en conclure que l'une d'entre elles ment, sinon les deux. Les médias utilisent des informations sur le protagoniste de Houellebecq pour vérifier ou falsifier les informations de la mère, créant ainsi une vérité fictive sur Houellebecq.

---

<sup>32</sup>Chrisafis, Angelique, «I never left anybody. It was him that left me», *The Guardian*, en ligne <https://www.theguardian.com/books/2008/may/07/fiction.familyandrelationships> consulté le 6 novembre 2019

<sup>33</sup>Ma traduction

<sup>34</sup>Chrisafis, Angelique, «I never left anybody. It was him that left me», *The Guardian*, en ligne <https://www.theguardian.com/books/2008/may/07/fiction.familyandrelationships> consulté le 6 novembre

<sup>35</sup>Ma traduction

## 1.2 La définition de l'autofiction

L'autofiction est un ensemble de genres qui vont de l'autobiographie au roman. Il s'agit d'une littérature où aucune distinction claire n'est faite entre la vie de l'auteur et sa fiction.

Les critères nécessaires pour l'autofiction :

- C'est un genre qui mélange la fiction et les faits.
- C'est la mise en scène de l'écrivain au sein de son récit. L'écrivain parle de lui.
- L'auteur a signalé aux lecteurs qu'il a écrit un livre d'un caractère autobiographique.

Le personnage principal de l'œuvre partage souvent le nom de l'auteur dans l'autofiction. L'autofiction traite souvent une période limitée de la vie de l'auteur.

*Tida er inne* (2017) par Knut Ødegård est un recueil de poèmes dramatiques sur un garçon nommé Knut qui a grandi dans le comté de Møre og Romsdal dans la période d'après-guerre. Ici, l'utilisation du nom de l'auteur donne des signaux autobiographiques dans le roman, mais *Tida er inne* concerne aussi l'imagination et la fiction. La même chose se passe dans le roman *Om dyr og syn* (2017) de Tormod Haugland. L'auteur n'utilise que son propre nom et invente les autres. Le narrateur reproduit une partie de son éducation. Le roman est un mélange de souvenirs, d'imagination et de fiction. Dans le roman *Plateforme* (2001) de Michel Houellebecq, le narrateur et le protagoniste s'appellent Michel comme l'auteur.

Nous suivons Tormod depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence dans *Om dyr og syn*. Cela montre que Haugland décrit une période limitée de sa vie dans ce roman. La situation est la même dans le roman *Det hvite badehuset* de Thorvald Steen. Le personnage principal est semblable à l'auteur. L'auteur parle d'une partie de sa vie.

## 2. Michel Houellebecq dans la littérature contemporaine

Michel Houellebecq est né le 26 février 1956 sur l'île française de la Réunion, à l'est de Madagascar<sup>36</sup>. Selon l'acte de naissance<sup>37</sup> de Michel Thomas, la date de naissance est le 26 février 1956, mais Houellebecq a prétendu que la mère a peut-être changé la date pour lui donner deux ans de plus, et pense lui-même qu'il est né le 26 février 1958. Il est le fils de René Thomas qui est un guide de haute montagne. Et il est le fils de Lucie Ceccaldi qui est un docteur en médecine. Ses parents se désintéressent de lui. Depuis, ils se séparent. À 6 ans, Houellebecq est envoyé en France, il vit chez sa grand-mère paternelle. Houellebecq est né comme Michel Thomas. Depuis, il a changé de nom de famille après sa grand-mère paternelle, Houellebecq, comme nom d'auteur. L'écrivain a affirmé qu'il avait pris le nom de jeune fille de sa grand-mère paternelle, Houellebecq, en reconnaissance du fait qu'elle était la seule personne à lui avoir montré de l'amour.

Houellebecq est un écrivain, cinéaste et ingénieur agronome diplômé. En 1991, il publie *HP : Lovecraft, Contre le monde, Contre la vie*. C'est un essai littéraire sur la science-fiction américaine de l'auteur Howard Phillips Lovecraft. La même année, il publie *Rester vivant : méthode*. C'est un livre de méthode pour les poètes. Le premier recueil de poèmes de Houellebecq est *La Poursuite du bonheur* (1992). Le premier roman de Houellebecq *Extension du domaine de la lutte* (1994) le rend célèbre. Le livre a été très bien reçu. Deux ans plus tard, Houellebecq reçoit le Prix du Flore pour le recueil de poèmes *Le Sens du combat* (1996). Ses œuvres sont traduites en plus de quarante langues. Houellebecq a reçu de nombreux prix littéraires comme le Grand prix national des lettres et le Prix Novembre. En 2010, il gagne le prix Goncourt, le prix littéraire le plus prestigieux de France.

Michel Houellebecq est devenu l'un des écrivains français contemporains les plus célèbres. L'époque contemporaine est l'époque de l'individualisme. Les thèmes principaux de ses œuvres sont la profonde solitude et l'individualisme. Nous formerons une image de Houellebecq en tant qu'écrivain en regardant des différents thèmes dans ses livres.

Houellebecq publie *Interventions* en 1998. C'est un recueil d'articles et de chroniques. La même année, le roman *Les Particules élémentaires* est publié. Ce livre a attiré l'attention, et il a suscité de nombreux débats. Le roman a fait de Houellebecq un auteur de renommée

---

<sup>36</sup>Geir, Uvsløkk, « Michel Houellebecq », *Store norske leksikon*, en ligne [https://snl.no/Michel\\_Houellebecq#-Litteratur\\_om\\_Houellebecq\\_p%C3%A5\\_norsk](https://snl.no/Michel_Houellebecq#-Litteratur_om_Houellebecq_p%C3%A5_norsk) consulté le 28 octobre 2019

<sup>37</sup> Flower, Jon, *Historical Dictionary of French Literature*, Scarecrow Press, Lanham, 2013, p. 246.



mondiale, et le roman vaut à Houellebecq le Prix littéraire international de Dublin en 2002. En particulier, la description des rapports amoureux dans *Les Particules élémentaires* suscite une polémique. Puis, Houellebecq est accusé de misogynie. Le roman *Plateforme* (2001) est le roman d'Houellebecq qui parle du tourisme sexuel et du terrorisme. Ce roman est plus controversé. Puis, Houellebecq a été poursuivi en justice pour ses déclarations sur l'islam. Plusieurs écrivains comme Salman Rushdie et Fernando Arrabal, ils expriment leur soutien au cas de Houellebecq. Le résultat est que l'auteur est acquitté de tous les chefs d'accusation.

Le roman *La possibilité d'une île* (2005) parle du clonage et des sectes religieuses. Ce roman alterne les récits de trois personnages. C'est Daniel 1 (comédien et cinéaste contemporain renommé pour son extrême causticité) alterne avec Daniel 24 et Daniel 25. Ils sont clonés néo-humains de Daniel 1. *La Carte et le territoire* (2010) est moins ouvertement provocant que les précédents. Le jour même où *Soumission* (2015), est sorti, le 7 janvier 2015, plusieurs membres de la rédaction du magazine de satire *Charlie Hebdo* ont été tués dans un attentat terroriste perpétré par des djihadistes de nationalité française. Dans *Soumission*, Houellebecq utilise des éléments de philosophie et d'histoire des sciences de manière innovante. Le dernier roman d'Houellebecq est *Sérotonine* (2019). C'est une histoire d'un homme dépressif, il est un agronome. L'agronome disparaît pour échapper à une relation amoureuse et à un travail au ministère de l'Agriculture. C'est un travail qu'Houellebecq a fait auparavant. Dans ce roman, les agriculteurs se révoltent. La fin du roman est marquée par une révélation optimiste.

## **2.1 Les thèmes des œuvres de Houellebecq**

Les livres de Houellebecq comportent de nombreux thèmes. Houellebecq est préoccupé par les problèmes qui touchent la société de nos jours. Les thèmes vont du libéralisme économique et sexuel, l'individualisme ou l'égoïsme à la religion.

### **2.1.1 Le libéralisme économique et sexuel**

C'est le travail et l'économie chez *H. P. Lovecraft* : *Contre le monde, Contre la vie*. Ici, Houellebecq écrit à la réflexion sur le libéralisme.

« Le capitalisme libéral a étendu son emprise sur les consciences ; marchant de pair avec lui sont advenus le mercantilisme, la publicité, le culte absurde et ricanant de l'efficacité économique, l'appétit exclusif et immodéré pour les richesses matérielles. Pire encore, le libéralisme s'est étendu du domaine économique au domaine sexuel »<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup>Houellebecq, Michel, *H.P.: Lovecraft, Contre le monde, contre la vie*, Rocher, Monaco, 2006, p.144

La libéralisation transforme des conditions humaines jusque-là moins soucieuses d'efficacité en un système d'optimisation des personnes. Dans *Extension du domaine de la lutte*, Houellebecq parle d'une libéralisation de l'économie et de la sexualité.

« En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie sexuelle variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et à la solitude. »<sup>39</sup>

Il s'agit de l'intrusion de l'économie de marché dans les relations humaines et la sexualité. Cela fait allusion à la concurrence économique qui s'étend à la recherche de relations.

Le roman *Plateforme* est essentiellement une histoire d'amour racontée par le personnage principal qui s'appelle Michel. Il est un administrateur artistique âgé de quarante ans, qui partage de nombreuses caractéristiques avec l'auteur par exemple le nom. Il y a de nombreuses scènes de sexe dans le roman. L'auteur décrit en termes bruts mais tendres. Il s'agit d'une attitude approbatrice envers la prostitution et le tourisme sexuel. Les Occidentaux des deux sexes partent en voyages organisés dans les pays pauvres à la recherche d'endroits et de climats exotiques. Les touristes sexuels sont prêts à faire des sacrifices financiers pour vivre l'expression instinctive de la sexualité. Dans *Plateforme*, nous trouvons la libéralisation de l'économie et de la sexualité dans la prostitution. Les Occidentaux échangent leur commodité matérielle contre la sexualité. Il s'agit de la nécessité de lutter pour la simple survie pour les gens dans les pays pauvres. Les personnages dans les romans de Houellebecq n'ont pas la socialisation. Ils n'ont pas la maîtrise psychologique d'eux-mêmes. C'est la dépression qui est la conséquence d'une libéralisation mal vécue.

Houellebecq parle des scènes de sexe du roman dans une interview avec *Lire* avant la sortie. On lui demande pourquoi la sexualité dans ses livres crée des scandales.

« J'ai une hypothèse immodeste : je suis meilleur que les autres dans les scènes de sexe. Les miennes paraissent plus vraies. À mon avis, c'est lié au fait que je décris les sensations et les émotions, alors que les autres se contentent de nommer différents actes. Chez mes collègues, c'est plus fantasmatique. Chez moi, on a une impression de réalité retranscrite. »<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup>Houellebecq, Michel, *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris, 1994, p.100

<sup>40</sup>Sénécal, Didier, « Michel Houellebecq », *Lire*, en ligne [https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq\\_804761.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html) consulté le 4 décembre 2019

### 2.1.2 La définition de l'homme et l'animal

La définition de l'homme et par rapport à l'animal est un thème central des œuvres de Houellebecq. Ce thème se trouve dans *Les Particules élémentaires*. L'auteur parle de l'animalité des relations humaines et de leur sociabilité. Les hommes sont comme des animaux. Ils se comportent conformément à leurs instincts.

« La brutalité et la domination, générales dans les sociétés animales, s'accompagnent déjà chez le chimpanzé (Pan troglodytes) d'actes de cruauté gratuite accomplis à l'encontre de l'animal le plus faible. Cette tendance atteint son comble chez les sociétés humaines primitives, et dans les sociétés développées chez l'enfant et l'adolescent jeune. »<sup>41</sup>

Houellebecq est pessimiste quand il s'agit de la dialectique de l'homme et de son animalité. L'homme n'est pas compatible avec l'amour et loyauté.

« Phénomène rare, artificiel et tardif, l'amour ne peut s'épanouir que dans des conditions mentales spéciales, rarement réunies, en tous points opposées à la liberté de mœurs qui caractérise l'époque moderne [...]. L'amour comme aptitude à résumer l'ensemble de l'autre sexe à un seul être aimé, résiste rarement à une année de vagabondage sexuel, jamais à deux. »<sup>42</sup>

### 2.1.3 La religion

Dans *Les particules élémentaires*, Houellebecq parle de l'islam. Il continue à parler de ce sujet dans ses derniers livres.

« Mais j'en suis venu à penser que les religions sont avant tout des tentatives d'explication du monde ; et aucune tentative d'explication du monde ne peut tenir si elle se heurt à notre besoin de certitude rationnelle. La preuve mathématique, la démarche expérimentale sont des acquis définitifs de la conscience humaine. Je sais bien que les faits semblent me contredire, je sais bien que l'islam - de loin la plus bête, la plus fausse et la plus obscurantiste de toutes religions - semble actuellement gagner du terrain ; mais ce n'est qu'un phénomène superficiel et transitoire : à long terme l'islam condamné, encore plus sûrement que le christianisme. »<sup>43</sup>

Puis en 2001, Houellebecq a déclaré que l'islam était la plus stupide de toutes les religions. Depuis, Houellebecq l'a souvent regretté. Beaucoup de livres de Houellebecq parlent de l'islam.

« Je n'ai jamais manifesté le moindre mépris pour les musulmans, mais j'ai toujours autant de mépris pour l'islam. [...] En vérité, les textes fondateurs des religions monothéistes ne prêchent pas la paix, la tolérance et l'amour. Dès le départ, on voit que ce sont des textes de haine »<sup>44</sup>

Bruno Viard est un professeur de littérature à l'Université de Provence. Il travaille à la critique littéraire qui croise l'anthropologie, la sociologie et la psychologie. Viard indique dans *L'Obs*.

---

<sup>41</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 46

<sup>42</sup>Houellebecq, Michel, *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris, 1994, p.114

<sup>43</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 271

<sup>44</sup>AP, « Houellebecq : le procureur demande la relaxe », *L'Obs*, 18 décembre 2002, en ligne <https://www.nouvelobs.com/societe/20020917.OBS0085/houellebecq-le-procureur-demande-la-relaxe.html> consulté le 8 novembre 2019

« En réalité, la question religieuse est présente depuis le début dans l'œuvre de Houellebecq. Il est hanté par le spectre de la disparition de la religion. Houellebecq ne croit pas en Dieu. Mais il affirme qu'aucune société ne peut survivre sans religion sous peine de suicide car, avec la famille, la religion répond à une nécessité sociologique essentielle qui est de relier les hommes et de donner un sens à leur existence. D'où son désespoir : l'idée d'un grand vide...

C'est la raison pour laquelle il s'est tellement intéressé aux religions sans Dieu transcendant que Pierre Leroux ou Auguste Comte avaient espérées au XIXe siècle. Il faut relire *Les Particules élémentaires* pour voir cela et certaines parties de *La Carte et le Territoire*. J'ignore les raisons de l'hostilité à l'islam qui semblent lui être personnelles, mais il a plusieurs fois affirmé son hostilité à tout monothéisme. Dans cette perspective, l'islam est la religion la plus transcendante. Plus les hommes imagineront un Dieu qui est absolu, plus tyrannique sera sa loi. D'où sans doute le titre, *Soumission* »<sup>45</sup>

Les récits de Houellebecq sur l'aliénation émotionnelle et le manque de valeurs dans la société moderne ont fait de lui un porte-parole déterminant de sa génération. Dans ces diatribes, l'auteur s'obstine même pour des difficultés dans sa vie privée. Il prend le nom de famille de sa grand-mère après que sa mère épouse un musulman et s'est convertie à l'islam. À notre époque culturelle de la personnalité, dans laquelle on croit fermement que la biographie d'un écrivain est la clé du sens de ses romans, dans laquelle de la fiction est régulièrement remise en question et que les romans sont considérés comme une vie réelle sous de la vie de Houellebecq. On peut dire que le thème de l'islam se retrouve dans presque tous ses livres.

Dans une interview accordée à la revue littéraire française *Lire*, Houellebecq a déclaré que l'islam est la religion la plus stupide du monde.

« Pas tant que ça, parce que je ne l'ai jamais prise au sérieux. C'était le dernier moyen qu'elle avait trouvé pour emmerder le monde après une série d'expériences tout aussi ridicules. Non, j'ai eu une espèce de révélation négative dans le Sinaï, là où Moïse a reçu les Dix Commandements... subitement j'ai éprouvé un rejet total pour les monothéismes. Dans ce paysage très minéral, très inspirant, je me suis dit que le fait de croire à un seul Dieu était le fait d'un crétin, je ne trouvais pas d'autre mot. Et la religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré ! La Bible, au moins, c'est très beau, parce que les juifs ont un sacré talent littéraire... ce qui peut excuser beaucoup de choses. Du coup, j'ai une sympathie résiduelle pour le catholicisme, à cause de son aspect polythéiste. Et puis il y a toutes ces églises, ces vitraux, ces peintures, ces sculptures... »<sup>46</sup>

L'entretien a été réalisé à l'origine avant la sortie, mais il a été décrit dans les médias comme si le commentaire avait été fait après la sortie.

---

<sup>45</sup>Viard, Bruno, « « Il ne faut pas lire Houellebecq au premier degré », dit un spécialiste de son œuvre », *L'Obs*, 18 décembre 2014, en ligne <https://www.nouvelobs.com/culture/20141218.AFP3608/il-ne-faut-pas-lire-houellebecq-au-premier-degre-dit-un-specialiste-de-son-oeuvre.html> consulté le 31 octobre 2019

<sup>46</sup>Sénécal, Didier, « Michel Houellebecq », *Lire*, en ligne [https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq\\_804761.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html) consulté le 4 décembre 2019

#### 2.1.4 L'individualisme ou l'égoïsme

Nous trouvons les thèmes comme l'individualisme ou l'égoïsme dans le roman *Extension du domaine de la lutte*. L'auteur parle d'une société masculine radicalisée, dans laquelle l'individualisme a prévalu chez tous les hommes. Car le narrateur dans le livre se présente comme une personne qui ne pense pas à lui-même.

« Peut-être. Mais je ne comprends pas, concrètement, comment les gens arrivent à vivre. J'ai l'impression que tout le monde devrait être malheureux ; vous comprenez, nous vivons dans un monde tellement simple. Il y a un système basé sur la domination, l'argent et la peur – un système plutôt masculin, appelons-le Mars ; il y a un système féminin basé sur la séduction et le sexe, appelons-le Vénus. Et c'est tout. Est-il vraiment possible de vivre et de croire qu'il n'y avait rien d'autre ? Avec les réalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Maupassant a cru qu'il n'y avait rien d'autre ; et ceci l'a conduit jusqu'à la folie furieuse. »<sup>47</sup>

Le narrateur du roman devient comme les autres. Car plusieurs de ses actions peuvent être expliquées par une forme d'intérêt personnel. Nous le voyons bien quand il essaye de faire pression sur son collègue Tisserand pour qu'il commette un meurtre.

« Et tu peux dès à présent, posséder leur vie. Lance-toi dès ce soir dans la carrière du meurtre ; crois-moi, mon ami, c'est seule chance qu'il te reste. Lorsque tu sentiras ces femmes trembler au bout de ton couteau, et supplier pour leur jeunesse, là tu seras vraiment le maître ; là tu les posséderas, corps et âme. Peut-être même pourras-tu, avant leur sacrifice, obtenir d'elles quelques savoureuses gâteries ; un couteau, Raphaël, est un allié considérable. »<sup>48</sup>

Nous retrouvons le thème de l'individualisme dans *Les particules élémentaires*. Le roman est un règlement des comptes avec les valeurs. Houellebecq parle de la libération sexuelle de cette génération. Il s'agit de la liberté individuelle dans l'époque. L'auteur s'intéresse aux victimes de la libération sexuelle, dont la plupart sont les enfants négligés. Depuis, les enfants se retrouvent dans une vie triste et solitaire. Houellebecq est toujours très préoccupé par sa vie et son destin. Le changement des pratiques sexuelles peut être l'une des raisons pour lesquelles Michelle et Bruno ont été abandonnés par leurs parents.

« La compétition sexuelle, métaphore par le biais de la procréation de la maîtrise de du temps, n'a plus de raison d'être dans une société où la dissociation sexe-procréation est parfaitement réalisée ; mais Huxley oublie de tenir compte de l'individualisme. Il n'a pas su comprendre que le sexe, une fois dissocié de la procréation, subsiste moins comme principe de plaisir que comme principe de différenciation narcissique ; il en est de même du désir de richesses. »<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup>Houellebecq, Michel, *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris, 1994, p.147

<sup>48</sup>Ibid., p. 118

<sup>49</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p.160

## 2.2 Le style de Houellebecq

Les commentateurs et critiques parlent beaucoup de la spécificité stylistique de Houellebecq. Ils décrivent le style d'écriture de Houellebecq comme un « style blanc ».

« Cet effacement progressif des relations humaines n'est pas sans poser certains problèmes au roman. Comment en effet entreprendrait-on la narration de ces passions fougueuses, s'étalant sur plusieurs années, faisant parfois sentir leurs effets sur plusieurs générations ? Nous sommes loin des *Hauts de Hurlevent*, c'est le moins qu'on puisse dire. La forme romanesque n'est pas conçue pour prendre l'indifférence, ni le néant ; il faudrait inventer une articulation plus plate, plus concise et plus morne. »<sup>50</sup>

Ici, le narrateur du roman commente le genre du roman. Il s'agit des problèmes formels. Houellebecq parle de son propre style de la manière suivante.

« Je n'ai jamais pu, pour ma part, assister sans un serrement de cœur à la débauche de techniques mises en œuvre par tel ou tel « formaliste-Minuit » pour un résultat final aussi mince. Pour tenir le coup, je me suis souvent répété cette phrase de Schopenhauer : « La première – et pratiquement la seule – condition d'un bon style, c'est d'avoir quelque chose à dire ». »<sup>51</sup>

Il est important que Houellebecq s'attaque à ce problème. Patricola pense que la langue dans les livres de Houellebecq est ennuyeuse<sup>52</sup>. Le style d'écriture de Houellebecq est souvent qualifié de plat. C'est comme si un style d'écriture simple était un accident qui se produit lorsqu'un auteur n'a pas la capacité d'écrire de la bonne littérature. Ce style d'écriture est rarement appelé une approche littéraire. Il est concevable que l'absence de qualités littéraires soit un instrument efficace de la part de l'auteur, qu'elle fasse partie du jeu omniprésent de fiction et de réalité et qu'elle fasse partie de ses positions littéraires. Le fait que les textes de Houellebecq rompent totalement avec la langue légèrement surélevée est un facteur qui place ses textes en dehors de la littérature qui est très bien classée dans la hiérarchie de la littérature française. Une autre caractéristique du style d'écriture de Houellebecq est que les textes abordent des genres autres que la fiction, tels que l'autobiographie et d'autres types de textes non-fictionnels, tant sur le plan linguistique que sur le fond. Les textes apparaissent parfois sous forme de philosophie, de recueil d'essais ou d'autobiographie sous une forme nouvelle. Les livres de Houellebecq ne valent rien s'ils ne sont pas lus comme une critique sociale. C'est le contenu conceptuel qui porte ses romans. Le désaccord entre les critiques littéraires semblait consister en l'absence de fiction littéraire, de qualités esthétiques et stylistiques littéraires pour la valeur littéraire des livres. C'est une provocation en soi que Houellebecq rompt avec plusieurs traits qui ont défini le cadre du genre du roman pendant des siècles et que sa renommée repose sur des sujets qui ne concernent pas les qualités littéraires du texte, tout en ayant le statut d'auteur le plus lu et le plus cité de France.

---

<sup>50</sup>Houellebecq, Michel, *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris, 1994 ; p.42

<sup>51</sup>Houellebecq, Michel, *Interventions*, Flammarion, Paris, 1998, p. 53

<sup>52</sup>Patricola, Jean-François, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Écriture, Paris, 2005, p.198

Le rôle de Houellebecq auprès du public en tant que critique sociale estompe la distinction entre auteur et narrateur. Dans de tels cas, l'objectif sera de savoir si le réviseur est d'accord ou non avec les opinions exprimées dans le texte. On peut difficilement dire que les textes de Houellebecq ne parviennent pas au lecteur si l'on en juge par les chiffres de vente vertigineux et par l'attention que les livres suscitent dans les médias. C'est précisément la capacité de Houellebecq à maîtriser son rôle, au sein des discours constitutifs de la littérature dans l'espace social, qui le fait réussir dans sa position extérieure et renforce son rôle de provocateur. En effet, Houellebecq se situe complètement à la frontière du discours qui permet au lecteur de comprendre le texte du roman. Ce sont les déclarations controversées et taboues du texte, combinées au mélange de narrateur et de rôle d'auteur, qui placent l'auteur dans une position qui dépasse de loin la tolérance du lecteur, ce qui bloque une lecture honnête du roman.

Per Buvik pense ainsi au style de Houellebecq.

«Hva er det da som er så provoserende med hans tekster? Med mitt kjennskap til resepsjonen er jeg tilbøyelig til å svare: Alt! I hvert fall gjelder det både uttrykket og innholdet, eller mer presist den litterære formen så vel som livsvisjonen. Akademiske kritikere har jevnt over motvilje mot å befatte seg med hans verk i det hele tatt, fordi de synes han skriver opprørende dårlig. «Il n'y a pas de style!» «Han har ingen stil!» – slik lyder en utbredt dom. Sannheten er at han har bidratt til å utvide grensene for hva som er akseptabel litterær prosa på fransk, ved å legge seg tett opp til hverdagsspråket med dets klisjéer, vulgarismer og neologismer. Og det dreier seg på ingen måte om mekanisk kopiering, men i høyeste grad om en bevisst og nyskapende utnyttelse»<sup>53</sup>

« Qu'est-ce qui est si provocateur dans ses paroles ? Avec ma connaissance de l'accueil, je suis enclin à répondre : Tout ! En tout cas, ça s'adresse à la fois à l'expression et au contenu, ou plus précisément à la forme littéraire ainsi qu'à la vision de la vie. Les critiques académiques ont toujours été réticents à l'idée de s'occuper de son travail, parce qu'ils pensent qu'il écrit excessivement mal. « Vous êtes nouveau dans le style ! » « Il n'a pas de style ! » - c'est un jugement répandu. La vérité est qu'il a contribué à repousser les limites de la prose littéraire acceptable en français, en restant fidèle à la langue de tous les jours avec ses clichés, vulgarismes et néologismes. Et il ne s'agit pas du tout d'une copie mécanique, mais dans une large mesure une exploitation consciente et innovante »<sup>54</sup>

Avant d'étudier l'autofiction dans *Les particules élémentaires*, nous présenterons brièvement la structure du roman. Puis, nous parlerons de la structure du roman et terminerons par les thèmes des *Particules élémentaires*.

---

<sup>53</sup>Buvik, Per, Utopi eller dystopi? om Michel Houellebecqs roman *Les Particules élémentaires*, *Norsk litteraturvitenskapelig tidsskrift*, 2008, Årg. 11, nr. 2, pp.118-129

<sup>54</sup>Ma traduction

### **3. Les particules élémentaires**

*Les Particules élémentaires* est publié par Flammarion en France en 1998. L'œuvre a reçu le prix Novembre. C'est un prix littéraire proposé contre le prix Goncourt qui est censé être académique. Houellebecq est le dernier à recevoir ce prix sous ce nom. Car Philippe Dennerly, fondateur du Prix Novembre a désapprouvé l'attribution du prix à Houellebecq et a démissionné. Le livre est élu le meilleur livre de l'année par la rédaction de la revue *Lire*. Le roman s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires. Il a propulsé Houellebecq sous le feu des critiques intellectuels et littéraires français au cours de l'été et de l'automne 1998. Les descriptions sexuelles vives, presque pornographiques sont une cible fréquente de la critique. Houellebecq lui-même attirait à la fois le mépris et les éloges pour ses proclamations erratiques et son comportement lors d'entretiens télévisés.

Le titre est une métaphore où nous connaissons à la mécanique quantique. Il se réfère à une notion d'univers social dans lequel les individus se voient comme des particules isolées. L'essentiel de l'action se déroule entre le 30 juin 1998 et le 27 mars 2009. Le roman est en trois parties. Il y a le prologue, la partie centrale et l'épilogue.

#### **3.1 Composition**

Il y a la fiction et les faits dans le roman où Houellebecq parle de lui-même. On parle d'une histoire autobiographique et d'une histoire collective. On trouve des personnages authentiques et des faits historiques qui apparaissent au milieu de la fiction de l'espace romanesque par exemple les événements historiques.

« Le 14 décembre 1967, l'Assemblée nationale adopta en première lecture la loi Neuwirth sur la légalisation de la contraception ; quoique non encore remboursée par la Sécurité sociale la pilule était désormais en vente libre dans les pharmacies. »<sup>55</sup>

Les événements historiques du roman créent une atmosphère ambiguë. Car il y a du réel et de l'irréel dans le récit. C'est l'autofiction. On parle d'abord le cadre et la composition du roman.

#### **Prologue**

Nous chercherons des traces d'autofiction dans le prologue des *Particules élémentaires*. Le prologue commence par une présentation.

« Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécut la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. »<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 116

<sup>56</sup>Ibid., p. 7



Puis, les idées du roman suivent.

« En réalité la vision du monde la plus couramment adoptée, à un moment donné, par les membres d'une société détermine son économie, sa politique et ses mœurs. Les mutations métaphysiques –c'est-à-dire les transformations radicales et globales de la vision du monde adoptée par le plus grand nombre –sont rares dans l'histoire de l'humanité. [...] Dès lors qu'une mutation métaphysique s'est produite, elle se développe sans rencontrer de résistance jusqu'à ses conséquences ultimes. Elle balaie sans même y prêter attention les systèmes économiques et politiques, les jugements esthétiques, les hiérarchies sociales. Aucune force humaine ne peut interrompre son cours –aucune autre force que l'apparition d'une nouvelle mutation métaphysique »<sup>57</sup>

Ensuite, l'individu est une partie d'une collectivité. Michel est le nom du personnage principal du livre. Mais ce prénom est peu mentionné dans le texte par rapport au nom de famille Djerzinski. Car le nom de famille n'est pas simplement individuel, cela est aussi collectif.

« La pratique du bien est une liaison, la pratique du mal une déliaison. La séparation est l'autre nom du mal ; c'est, également, l'autre nom du mensonge. Il n'existe en effet qu'un entrelacement magnifique, immense et réciproque. »<sup>58</sup>

Il y a une analyse de l'histoire humaine sur les deux premières pages du roman.

« Lorsque le Christianisme apparut, l'Empire romain était au fait de sa puissance, suprêmement organisé, il dormait l'univers connu ; sa supériorité technique et militaire était sans analogue ; cela dit, il n'avait aucune chance. Lorsque la science moderne apparut, le christianisme médiéval constituait un système complet de compréhension de l'homme et de l'univers ; il servait de base au gouvernement des peuples, produisait des connaissances et des œuvres, décidait de paix comme de la guerre, organisait la production et la répartition des richesses ; rien de tout cela ne devait l'empêcher de s'effondrer. »<sup>59</sup>

Puis, le prologue continue.

« Michel Djerzinski ne fut ni le premier, ni le principal artisan de cette troisième mutation métaphysique, à bien des égards la plus radicale, qui devait ouvrir une nouvelle période dans l'histoire du monde. »<sup>60</sup>

Les idées du roman dans le prologue sont une fiction. Selon le narrateur, il y a trois étapes de la connaissance humaine. C'est la religion, la science et la mutation. La religion est le premier système complet de compréhension de l'homme. Le prologue nous donne d'une cadre pour comprendre le roman.

Nous avons le fragment qui est placé après le prologue. Il est une séquence où une voix du futur a la parole. Le fragment parle de la fin de l'ancien régime, l'espoir pour l'avenir et de la joie du nouveau règne.

« Nous vivons aujourd'hui sous un tout nouveau règne, / Et l'entrelacement des circonstances enveloppe nos corps, / Baigne nos corps, / Dans un halo de joie. / Ce que les hommes d'autrefois ont quelquefois pressenti au travers de leur musique, / Nous le réalisons chaque jour dans la réalité pratique. / Ce qui était pour eux du

---

<sup>57</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 7 - 8

<sup>58</sup>Ibid., p. 302

<sup>59</sup>Ibid., p. 8

<sup>60</sup>Ibid., p. 8

domaine de l'inaccessible et de l'absolu, / Nous le considérons comme une chose toute simple et bien connue. / Pourtant, nous ne méprisons pas ces hommes ; / Nous savons ce que nous devons à leurs rêves, / Nous savons que nous ne serions rien sans l'entrelacement de douleur et de joie qui a constitué leur histoire [...]. »<sup>61</sup>

Enfin, le fragment montre que le bonheur absolu existe dans un autre monde que celui dans lequel nous vivons. Ici, il y a un mélange de réalité et de fiction parce que la religion a existé autrefois alors que la mutation scientifique n'est qu'une fiction.

### **La partie centrale**

La première partie parle de deux demi-frères. C'est Bruno Clément et Michel Djerzinski. Bruno est né en 1956 tandis que Michel est né en 1958.

« C'est l'été 1968, et Michel a dix ans. »<sup>62</sup>

Bruno Clément et Michel Djerzinski ont des pères différents, mais la même mère. La mère s'appelle Janine. Les deux demi-frères sont abandonnés à leurs grands-parents respectifs. Leur mère part de Californie. Le père de Michel disparaît pendant un voyage. Le père de Bruno ne s'intéresse pas à lui. Les demi-frères, l'un ne sait pas l'existence de l'autre avant d'être lycéens. Puis, la grand-mère paternelle de Michel est morte, et la partie se termine.

« Le cœur était trop vieux, voilà tout. Au moins elle n'avait pas souffert, ça on pouvait le dire. Mais, il fallait le dire aussi, c'était fini. »<sup>63</sup>

La deuxième partie parle de la vie adulte des protagonistes. Michel est devenu généticien alors que Bruno est devenu philologue. Michel s'est vite révélé être un prodige solitaire, dont la seule amitié d'enfance est Annabelle. Au lycée, Annabelle, Michel et Bruno sont devenus des amis proches. Annabelle tombe amoureuse de Michel, et elle attend que Michel confesse son amour. Mais Michel ne confesse jamais d'elle, puis Annabelle le quitte pour le fils d'un d'amant de Janine.

Depuis, Michel est devenu un étudiant exceptionnel. Les recherches de Michel, il s'agit des expériences sur le clonage des animaux. Desplechin, le directeur de l'Institut de biologie moléculaire du CNRS (Conseil National de la Recherche Scientifique) s'est rendu chez Michel alors qu'il était étudiant aux cycles supérieurs et l'a invité à rejoindre son projet, dans la perspective de construire une véritable biologie quantique. Michel est devenu un excellent chercheur au CNRS.

Bruno est intimidé et humilié par des enfants plus âgés. Il obtient une maîtrise en littérature et enseigne dans un lycée de Dijon. Il épouse une femme qui est aussi enseignante,

---

<sup>61</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 9

<sup>62</sup>Ibid., p. 31

<sup>63</sup>Ibid., p. 92-93

mais Bruno et sa femme sont malheureux dans leur mariage. Puis ils se séparèrent. Ils ont un enfant ensemble. Depuis, Bruno commence à écrire de la poésie. Un jour, il rencontre Christiane. Le lieu est un camping. Bruno est venu là pour le sexe. Mais il retrouve un équilibre sentimental avec Christiane.

À l'encontre de Michel, Bruno peut effectuer les actes sexuels. Leurs intérêts sont contradictoires et leurs relations se caractérisent autant par la distance que par la compréhension et la proximité. La proximité conflictuelle caractérise ainsi la relation entre les deux personnages principaux du roman, les demi-frères. L'humaniste Bruno est complètement englouti par les désirs sexuels, et le naturaliste Michel est seul et travaille intensément. Les deux cherchent des lieux et des environnements qui semblent être fondamentalement différents. Bruno vit sa vie dans des clubs de sexe, Michel passe son temps en laboratoire. Par la recherche, Michel jette les bases d'une vie sans sexualité. Ses recherches génétiques permettent de développer une nouvelle race. Cette race est capable de vivre dans l'harmonie, à l'abri du pouvoir destructeur de la sexualité. On peut dire que *Les particules élémentaires* raconte la vie misérable des deux demi-frères à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Mais le roman décrit également l'avenir des recherches de Michel. La vie érotique de Bruno est décrite ainsi.

« Il se branlait tranquillement en regardant *Infirmières lubriques*, *L'auto-stoppeuse* ne porte pas de culotte, *La prof* a les cuisses écartées, *Les Suceuses*, tant d'autre films. »<sup>64</sup>

La vie amoureuse de Michel est décrite aussi.

« cependant il savait également, malgré le sang et la souffrance, qu'Annabelle resterait à ses côtés, et l'envelopperait éternellement de son amour »<sup>65</sup>

L'enterrement de leur mère termine la deuxième partie.

« Après la cérémonie, Michel remit un pourboire aux deux hommes – il supposa que c'était l'usage. »<sup>66</sup>

Puis c'est la séparation des deux frères.

« Ils se quittèrent sur le quai de la gare de Nice. Ils ne le savaient pas encore, mais ils ne devaient jamais se revoir. »<sup>67</sup>

Depuis, la maladie rattrape Christiane. Elle veut se suicider plutôt que d'être dépendante. Enfin, Annabelle et Christiane sont toutes deux décédées. Car Annabelle a un cancer de l'utérus et se suicide.

---

<sup>64</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 150

<sup>65</sup>Ibid., p. 238

<sup>66</sup>Ibid., p. 263

<sup>67</sup>Ibid., p. 263

« Peu avant l'aube, en se retournant dans le lit, Michel s'aperçut de l'absence d'Annabelle. Il habilla, descendit : son corps inanimé gisait sur le canapé du salon. Près d'elle, sur la table, elle avait laissé une lettre. La première phrase disait : Je préfère mourir au milieu de ceux que j'aime. »<sup>68</sup>

Puis, Annabelle est morte, et cette partie se termine.

« Annabelle mourut le surlendemain, et pour la famille c'était peut-être mieux. Dans les cas de décès, on a toujours tendance à dire une connerie de ce genre ; mais il est vrai que sa mère et son frère auraient difficilement supporté un état d'incertitude prolongé. »<sup>69</sup>

Michel n'a pas de véritables relations humaines après la mort d'Annabelle. Michel vit une vie triste, car il se déplace entre le supermarché et son travail. Enfin, il quitte le travail et part pour Irlande. À la fin de sa vie, Bruno choisit de chercher la protection d'un hôpital psychiatrique. Puis, Michel disparaît. La partie parle aussi de la mort possible de Michel.

« Nous pensons aujourd'hui que Michel Djerzinski a trouvé la mort en Irlande, la même où il avait choisi de vivre ses dernières années. »<sup>70</sup>

Les demi-frères ont une chose en commun : il s'agit de deux hommes à la recherche de la bonté perdue.

## L'épilogue

Après la mort de Michael, l'épilogue décrit ce qui lui est.

« Nous pensons aujourd'hui que Michel Djerzinski est entré dans la mer. »<sup>71</sup>

Ici, le narrateur du roman parle de son temps actuel, de son présent. Il précise comment le roman doit être lu.

« Sur la vie, l'apparence physique, le caractère des personnages qui ont traversé ce récit, nous connaissons de nombreux détails ; ce livre doit malgré tout être considéré comme une fiction, une reconstitution crédible à partir des souvenirs partiels, plutôt que comme le reflet d'une vérité univoque et attestable. »<sup>72</sup>

On voit que le narrateur souligne que le texte est une fiction. L'épilogue parle du travail de Michel qu'on a continué après sa mort en 2009. C'est à la création d'une race nouvelle contrôlée et finalement l'extinction de la race humaine. Le temps de la narration est environ 2070, et le narrateur semble être un représentant de la nouvelle race. Vers la fin (l'épilogue), le livre traite la vision du futur qui est néanmoins l'image de la sexualité comme consommant et destructrice. Nous verrons la fiction dans le dernier chapitre.

reprod

---

<sup>68</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 281

<sup>69</sup>Ibid., p. 287

<sup>70</sup>Ibid., p. 304

<sup>71</sup>Ibid., p. 304

<sup>72</sup>Ibid., p. 307

Michel Djerzinski prouve que l'ADN peut être réarrangé en certaines formes pour créer un être parfait pouvant, un être reproduit par clonage nouvelle, sans être handicapé, sans vieillir. La reproduction est supprimée, mais le plaisir sexuel est maintenu et développé à un niveau élevé. Ces idées sont concrétisées dans le programme (Mouvement humain potentiel) par un jeune scientifique et fan de Djerzinski nommé Hubczejak. En 2029, la création du premier être, premier représentant d'une nouvelle espèce intelligente est créé par l'homme et remplace progressivement les humains de manière pacifique.<sup>73</sup>

Les articles de Michel provoquent un choc énorme dans le monde scientifique après leur publication dans *Nature*.

« Ce qui suit, par contre, appartient à l'Histoire, et les événements qui découlent de la publication des travaux de Djerzinski, ont été tant de fois retracés, commentés et analysés qu'on pourra se limiter à un résumé bref. La publication en juin 2009, dans un tiré à part de la revue *Nature*, sous le titre *Prolégomènes à la répliation parfaite*, des quatre-vingts pages synthétisant les derniers travaux de Djerzinski, devait aussitôt provoquer une onde de choc énorme dans la communauté scientifique. »<sup>74</sup>

L'épilogue est raconté à l'avenir même si la partie centrale est raconté au passé. Le prologue et l'épilogue sont racontés au présent. Le prologue et l'épilogue se passent après 2009 (le roman est publié en 1998), tandis que les demi-frères sont deux personnes qui représentent de l'ancien monde.

### 3.2 Les thèmes dans *Les particules élémentaires*

Le récit s'inscrit dans la tradition du roman réaliste, par exemple dans les livres de Balzac. Il s'agit d'une étude des mœurs. *Les Particules élémentaires* parle du comportement social des classes moyennes dans la société de consommation d'aujourd'hui. L'auteur utilise de nombreux outils narratifs typiques du réalisme. La fin du livre est située en 2029, et cela rompt avec le réalisme. On a plutôt une fin style science-fiction.

Le roman parle de la lutte pour l'existence : de la douleur, des conflits et de la défaite dans divers environnements sociaux au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En même temps que la triste histoire des deux frères, ce roman raconte la montée de la société occidentale permissive. Cette société est devenue trop individualiste et narcissique.

Le roman critique la société occidentale des années soixante et soixante-dix du siècle dernier. L'auteur veut montrer que cette société est pleine de maux. Nous avons déjà parlé de

---

<sup>73</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 315

<sup>74</sup>Ibid., p. 307

différents thèmes dans les œuvres de Houellebecq. Maintenant, nous nous concentrons uniquement sur les thèmes centraux du roman.

Ces thèmes sont la solitude, la recherche du bonheur et du plaisir, la sexualité, la mort, l'évolution de la race humaine, la science en particulier la physique et la biologie, les crises existentielles, les relations fraternelles et l'amour. Le thème principal du roman est la solitude humaine dans la société occidentale moderne. La cause peut être les mouvements de libération sexuelle, le consumérisme et l'effondrement d'une série de valeurs traditionnelles.

### **La critique sociale**

Michel et Bruno semblent être les produits d'une période décadente. L'auteur pense que le mal-être a débuté dès leur jeunesse, et le mal-être est venu de la société libertaire des années soixante. Les frères sont tous les deux chacun à sa manière victimes de la révolution sexuelle et de la recherche de la liberté individuelle.

On peut voir que Michel est influencé par son éducation, par exemple sa relation avec la nature. C'est toute la nature qui est mise en cause. L'adolescent, Michel regarde la télévision chez sa grand-mère. Il s'agit de la diffusion *La vie des animaux*. Michel trouve que la nature sauvage n'est rien d'autre qu'une saloperie répugnante.<sup>75</sup>

« Michel frémissait d'indignation, et là aussi sentait se former en lui une conviction inébranlable : prise dans son ensemble la nature sauvage justifiait une destruction totale, un holocauste universel – et la mission de l'homme sur la Terre était probablement d'accomplir cet holocauste. »<sup>76</sup>

Janine représente des soixante-huitards narcissistes. Elle est née en 1928. Elle grandit en Algérie. Son père travaille comme ingénieur. Elle part à Paris pour compléter ses études. Nous savons qu'elle a beaucoup d'amants. De plus, Janine est très belle et intelligente.

« Tôt, la fille de Martin et Geneviève Ceccaldi manifesta des aptitudes intellectuelles hors du commun, au moins égales à celles de son père »<sup>77</sup>

Janine est d'un type méditerranéen prononcé. Elle se marie avec un chirurgien, Serge Clément. Ils divorcent après deux ans de mariage. Bruno décrit ainsi apparence de son père.

« Prenez un singe, équipez-le d'un téléphone portable, vous aurez une idée du bonhomme. »<sup>78</sup>

Puis, Janine se remarie. Le deuxième mari de Janine est Marc Djerzinski. C'est un journaliste excellent qui a tendance à se sentir seul. Marc Djerzinski est décrit comme un garçon intelligent, sérieux, un peu triste. Il est en train de réaliser un reportage pour la

---

<sup>75</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 36

<sup>76</sup>Ibid, p. 36

<sup>77</sup>Ibid., p. 26

<sup>78</sup>Ibid., p. 27

télévision quand il rencontre Janine. Marc ne change pas ses habitudes après avoir déménagé avec Janine.

« Après leur installation dans une villa de Sainte-Maxime, Marc ne changea en rien ses habitudes solitaires. Elle le pressait de s'occuper de sa carrière cinématographique ; il acquiesçait mais ne faisait rien, se contentait d'attendre le prochain sujet de reportage. Lorsqu'elle organisait un dîner il préférait le plus souvent manger seul, un peu avant, dans la cuisine ; puis il partait se promener sur le rivage. Il revenait juste avant le départ des invités, prétextant un montage à terminer. »<sup>79</sup>

Peu après la naissance de son fils, Janine commence à tromper Marc, et Marc en souffrit.<sup>80</sup> Mais après deux ans de mariage avec Marc, Janine part pour vivre dans une communauté en Californie. La naissance de Michel provoque en Marc un trouble évident. Ensuite, Marc Djerzinski part au Tibet et disparaît.

« La naissance de son fils, en juin 1958, provoqua en lui un trouble évident. Il demeurait des minutes entières à regarder l'enfant, qui lui ressemblait de manière frappante : même visage aux traits aigus, aux pommettes saillantes, même grand yeux verts »<sup>81</sup>

Houellebecq pense que la révolution des femmes est une émancipation en déviance qui corrompt les mères. Elle les fait oublier la responsabilité qu'elles ont pour leurs enfants.

### **La sexualité**

Houellebecq parle de la consommation érotique dans le roman.

« Sur le plan de l'évolution des mœurs, l'année 1970 fut marquée par une extension rapide de la consommation érotique. La comédie musicale *Hair*, destinée à populariser à l'usage du grand public la libération sexuelle des années soixante, connut un large succès. Les seins nus se répandirent rapidement sur les plages du sud. En l'espace de quelques mois, le nombre de sex-shops à Paris passa de trois à quarante-cinq. »<sup>82</sup>

Dans le roman, Houellebecq crée un caractère qui a une obsession fanatique du sexe. C'est Bruno. Il a un fils qu'il ne voit pas souvent. Bruno regarde son fils comme un futur rival dans la lutte pour la faveur des femmes.

« Dans deux ans tout au plus, son fils essaierait de sortir avec des filles de son âge ; ces filles de quinze ans, Bruno les désirerait lui aussi. Ils approchaient de l'état de rivalité, état naturel des hommes. »<sup>83</sup>

Nous avons déjà mentionné Depresche en relation avec l'homosexualité et l'homophobie. Ce thème est soulevé à nouveau par Bruno.

« C'est tout à fait faussement, pensait par exemple Bruno, qu'on parle d'homosexuels. Lui-même n'avait jamais, ou pratiquement jamais, rencontré d'homosexuels ; par contre, il connaissait de nombreux pédérastes. Certains pédérastes – heureusement peu nombreux – préfèrent les petits garçons ; ceux-là finissent en prison, avec des peines de sûreté incompressibles, et on n'en parle plus. La plupart des pédérastes, cependant, préfèrent les jeunes gens entre quinze et vingt-cinq ans ; au-delà il n'y a plus, pour eux, que de vieux culs flapis. Observez deux vieilles pédales entre elles, aimait à dire Bruno, observez-les avec attention : parfois il y a une sympathie, voire une affection mutuelle ; mais est-ce qu'elles se désirent ? en aucun cas. Dès qu'un petit cul rond de quinze-vingt-

---

<sup>79</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 29

<sup>80</sup>Ibid., p. 29

<sup>81</sup>Ibid., p. 29

<sup>82</sup>Ibid., p. 48

<sup>83</sup>Ibid., p. 167

cinq ans vient à passer, elles se déchirent comme deux vieilles panthères sur le retour, elles se déchirent pour posséder ce petit cul rond ; voilà ce que pensait Bruno »<sup>84</sup>

Le mot *pédéraste* est péjoratif, il exprime un mépris. Houellebecq pense-t-il la même chose ?

Bruno est violé dans un internat. Il est victime de violences et d'humiliations quotidiennes de son enfance. Puis, Bruno souffre de la crise de milieu de la vie.

« Une nuit de mars 1968, un surveillant l'avait retrouvé nu, couvert de merdre, recroquevillé dans les chiottes du fond de la cour. »<sup>85</sup>

La solution consciente de l'autorité scolaire est à l'origine des souffrances de Bruno à l'école. Bruno est capable de sentiments forts. C'est la frustration et le chagrin qui le conduisent aux portes de la folie et du suicide. Il rencontre une femme, Christiane. Ils ont alors une courte période heureuse. Christiane est une mère divorcée, et elle a un fils. Bruno pense que Christiane est une personne sensible, qui le comprend.

« Mince, plus petite que Bruno, elle avait dû être très jolie ; mais les traits de son visage fin étaient flétris, légèrement couperosés. Seule sa chevelure restait splendide, soyeuse et noire. Le regard de ses yeux bleus était doux, un peu triste. Elle pouvait avoir quarante ans. »<sup>86</sup>

Houellebecq a parlé du thème sexuel dans une interview à *Art Press* en 1995 à l'occasion de la sortie de son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*. Houellebecq pense que notre société nous oriente vers un système à deux dimensions, à savoir l'attractivité érotique et l'argent.

« Actuellement, nous nous déplaçons dans un système à deux dimensions : l'attractivité érotique et l'argent »<sup>87</sup>

On voit que Houellebecq s'intéresse au thème de la sexualité aussi lors d'une interview avec une journaliste du *New York Times Magazine*, Houellebecq a demandé à la journaliste si elle voulait jouer dans un film érotique.

« How would you like to be in my erotic film? »<sup>88</sup>

« Comment aimeriez-vous être dans mon film érotique ? »<sup>89</sup>

Houellebecq pense que la révolution sexuelle n'est rien d'autre que la réduction de l'individu à un produit. L'érotisme fait partie du capitalisme marchand.

---

<sup>84</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 105 - 106

<sup>85</sup>Ibid., p. 44

<sup>86</sup>Ibid., p. 139

<sup>87</sup>Houellebecq, Michel, *Interventions*, Flammarion, Paris, 1998, p. 41 - 42

<sup>88</sup>Eakin, Emily. « Houellebecq : Le Provocateur », *The New York Times Magazine*, en ligne <https://www.nytimes.com/2001/09/10/magazine/michel-houellebecq-le-provocateur.html> consulté le 23 novembre 2019

<sup>89</sup>Ma traduction



## La mort

*Les Particules élémentaires* est un roman sur la mort. Il y a la mort de Christiane, d'Annabelle, du grand-père, des grands-mères, d'Annick, du canari, de Marc Djerzinski et de Janine.

Nous savons que chaque homme fera face à la mort. C'est le destin d'un être humain.

« L'homme n'est pas fait pour accepter la mort : ni la sienne, ni celle des autres. »<sup>90</sup>

L'auteur décrit la mort à travers divers personnages du livre. La mort est racontée comme le fait naturel qu'elle est. Nous avons par exemple le décès du grand-père maternel de Bruno.

« En 1961, son grand-père mourut. Sous nos climats, un cadavre de mammifère ou d'oiseau attire d'abord certaines mouches (*Musca*, *Curtonevra*) ; dès que la décomposition le touche un tant soit peu, de nouvelles espèces entrent en jeu, notamment les *Calliphora* et les *Lucilia*. Le cadavre, sous l'action combinée des bactéries et des sucs digestifs rejetés par les larves, se liquéfie plus ou moins devient le siège de fermentations butyriques et ammoniacales. Au bout de trois mois, les mouches ont terminé leur œuvre et sont remplacées par l'escouade des coléoptères du genre *Dermestes* et par le lépidoptère *Aglossa pingunialis*, qui se nourrissent surtout des graisses. Les matières protéiques en voie de fermentation sont exploitées par les larves de *Piophilha petasionis* et par les coléoptères du genre *Corynetes*. Le cadavre, décomposé et contenant encore quelque humidité, devient ensuite le fief des acariens, qui en absorbent les dernières sanies. Une fois desséché et momifié, il héberge encore des exploitants : les larves attagènes et des anthrènes, les chenilles d'*Aglossa cuprealis* et de *Tineola bisellelia*. Ce sont elles qui terminent le cycle. »<sup>91</sup>

Pour Bruno, la mort du grand-père maternel est un beau souvenir.

« Bruno revoyait le cercueil de son grand-père, d'un beau noir profond, avec une croix d'argent. C'était une image apaisante, et même heureuse ; son grand-père devait être bien, dans un cercueil si magnifique. Plus tard il devait apprendre l'existence des acariens et de toutes ces larves aux noms de starlettes italiennes. Pourtant, aujourd'hui encore, l'image du cercueil de son grand-père restait une image heureuse. »<sup>92</sup>

Michel a une relation particulière avec sa grand-mère paternelle. Il a habité avec elle.

Michel éprouve une certaine stabilité dans son enfance. Depuis, Michel devient un excellent chercheur. L'apparence de Michel est décrite ainsi.

« En grandissant, il commençait à ressembler de manière frappante à son père : même cheveux blonds et fins, même visage aigu, aux pommettes saillantes. »<sup>93</sup>

Pour Michel, la mort du grand-père maternel est une expérience de la vacuité.

« Il avait eu la sensation très nette de s'enfoncer dans une eau glacée. Tout pourtant, était excessivement calme. Il se sentait séparé du monde par quelques centimètres de vide, formant autour de lui comme une carapace ou une armure. »<sup>94</sup>

Michel a aussi de l'expérience de la vacuité pour la morte d'Annabelle.

---

<sup>90</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 285

<sup>91</sup>Ibid., p.39

<sup>92</sup>Ibid., p.39

<sup>93</sup>Ibid., p. 60-61

<sup>94</sup>Ibid., 86

« Dans le bâtiment de béton blanc et d'acier, là même où sa grand-mère était morte, Djerzinski prit conscience, pour la deuxième fois, de la puissance du vide. Il traversa la chambre et s'approcha du corps Annabelle. Ce corps était identique à ce qu'il avait connu, à ceci près que la tiédeur l'abandonnait lentement. Sa chair, maintenant, était presque froide. »<sup>95</sup>

Les différences majeures entre les deux demi-frères du roman sont illustrées à travers l'histoire de la vie des grands-parents puis des parents. Michel Djerzinski a subi un grave traumatisme à la mort de sa grand-mère.

« Cette femme avait eu une enfance atroce, avec les travaux de la ferme dès l'âge de sept ans, au milieu de semi-brutes alcooliques. Son adolescence avait été trop brève pour qu'elle en garde un réel souvenir. Après la mort de son mari elle avait travaillé en usine tout en élevant ses quatre enfants ; en plein hiver, elle avait été chercher de l'eau dans la cour pour la toilette de la famille. À plus de soixante ans, depuis peu en retraite, elle avait accepté de s'occuper à nouveau d'un enfant jeune – le fils de son fils. Lui non plus n'avait manqué de rien – ni de vêtements propres, ni de bon repas le dimanche midi, ni d'amour. Tout cela, dans sa vie, elle l'avait fait. Un examen un tant soit peu exhaustif de l'humanité doit nécessairement prendre en compte ce type de phénomènes. Des êtres humains qui travaillent toute leur vie, et qui travaillent dur, uniquement par dévouement et par amour ; qui donnent littéralement leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour. »<sup>96</sup>

Depuis, Michel quitte son travail après quinze ans. Il ne donne pas d'explication à son supérieur. Michel pense que il a besoin de temps pour penser. Michel a maintenant la quarantaine et semble très déprimé, asocial et pessimiste quant à l'avenir de l'humanité. Il se sent incapable de sentiments profonds et il n'a pas de manque de désir sexuel. Il pense que son travail entraînera une révolution scientifique. Elle dissocie la reproduction du plaisir. À l'avenir, Michel pense que l'homme sera plus heureux que lui. Puis, nous avons la scène où Michel assiste au déplacement de la tombe de sa grand-mère.

« L'homme attendait Michel près de l'entrée du cimetière. « Vous êtes le. Oui. » Quel était le mot moderne pour « fossoyeur » ? Il tenait à la main une pelle et un grand sac poubelle en plastique noir. Michel lui emboîta le pas. « Vous n'êtes pas forcé de regarder... » grommela-t-il en se dirigeant vers la tombe ouverte. La mort est difficile à comprendre, c'est toujours à contrecœur que l'être humain se résigne à s'en faire une image exacte. Michel avait vu le cadavre de sa grand-mère vingt ans auparavant, il l'avait embrassé une dernière fois. Cependant, au premier regard, il fut surpris par ce qu'il découvrait dans l'excavation. Sa grand-mère avait été enterrée dans un cercueil ; pourtant dans la terre fraîchement remuée on ne distinguait que des éclats de bois, une planche pourrie, et des choses blanches plus indistinctes. Lorsqu'il prit conscience de ce qu'il avait devant les yeux il tourna vivement la tête, se forçant à regarder dans la direction opposée ; mais c'était trop tard. Il avait vu le crâne souillé de terre, aux orbites vides, dont pendaient des paquets de cheveux blancs. Il avait vu les vertèbres éparpillées, mélangées à la terre. Il avait compris. L'homme continua à fourrer les restes dans le sac plastique, jetant un regard sur Michel prostré à ses côtés. « Toujours pareil... grommela-t-il. Ils ne peuvent pas s'empêcher, il faut qu'ils regardent. Un cercueil, ça ne peut pas durer vingt ans ! » dit-il avec une sorte de colère. Michel resta à quelques pas de lui pendant qu'il transvasait le contenu du sac dans son nouvel emplacement. Son travail fini l'homme se redressa, s'approcha de lui. « Ça va ? » Il acquiesça. « La pierre tombale sera déplacée demain. Vous allez me signer le registre. » Donc, c'était ainsi. Au bout de vingt ans, c'était ainsi. Des ossements mêlés à la terre, et la masse des cheveux blancs, incroyablement nombreux et vivants. Il revoyait sa grand-mère brochant devant la télévision, se dirigeant vers la cuisine. C'était ainsi »<sup>97</sup>

---

<sup>95</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 287

<sup>96</sup>Ibid., p. 90 - 91

<sup>97</sup>Ibid., p. 230 - 231

Ici, Houellebecq montre que nos corps sont soumis à la loi du dépérissement. Le destin nous réduit en cendres. Le serpent dans la scène de l'incinération d'Annabelle est décrit ainsi par l'auteur.

« La chambre d'incinération était un gros cube de béton blanc, au milieu d'un parvis d'une blancheur égale ; la réverbération était éblouissante. L'air chaud ondulait autour d'eux comme une myriade de petits serpents. »<sup>98</sup>

Annabelle est une amie d'enfance de Michel. Il fait sa connaissance dans une classe d'allemand.

« Ils commencèrent à se fréquenter en faisant ensemble leurs devoir d'allemand. »<sup>99</sup>

Annabelle est une très belle fille.

« À l'âge de quinze ans Annabelle faisait partie de ces très rares jeunes filles sur lesquelles tous les hommes s'arrêtent, sans distinction d'âge ni d'état, [...] »<sup>100</sup>

Il y a aussi le serpent qui est dans la scène des funérailles de Janine. Le serpent est un symbole de la mort et de la vie.

« Le chemin était caillouteux, aride, et tout cela devait avoir un sens. Un rapace – probablement une buse – planait lentement, à mi-hauteur, dans l'atmosphère. « Ça doit être un coin à serpents... » inféra Bruno. Il ramassa une pierre blanche très aiguisée. Juste avant tourner vers l'enclos funéraire, comme pour confirmer ses propos, une vipère apparut entre deux buissons longeant le mur d'enceinte. »<sup>101</sup>

La crémation d'Annabelle confirme que la mort est définitive.

« Le cercueil fut assujéti sur une plate-forme mobile qui conduisait à l'intérieur du four. Il y eut trente secondes de recueillement collectif, puis un employé déclencha le mécanisme. Les roues dentées qui actionnaient la plate-forme grincèrent légèrement ; la porte se referma. Un hublot de Pyrex permettait de surveiller la combustion. Au moment où les flammes jaillirent des énormes brûleurs, Michel détourna la tête. Pendant environ vingt secondes, un éclat rouge persista à la périphérie de son champ visuel ; puis ce fut tout. Un employé recueillit les cendres dans une petite boîte, un parallélépipède de sapin blanc, et les remit au frère aîné d'Annabelle. »<sup>102</sup>

Michel est attaché à sa grand-mère, et il a une réaction violente à la mort de celle-ci.

« Michel se dirigea vers sa chambre, il faisait de tout petits pas, vingt centimètres tout au plus. Brigitte voulu se lever, Marie-Thérèse l'arrêta d'un geste. Il se passa environ deux minutes, on entendit, venant de la chambre, un sort de miaulement ou de hurlement. Cette fois, Brigitte se précipita. Michel était enroulé sur lui-même au pied du lit. Ses yeux étaient légèrement exorbités. Son visage ne reflétait rien qui ressemble au chagrin, ni à aucun autre sentiment humain. Son visage était plein d'une terreur animale et abjecte. »<sup>103</sup>

Après la mort de la grand-mère, Michel vit seul. Puis, il veut avoir de la compagnie.

« Il avait une compagnie ressenti la nécessité d'une compagnie ; quelque chose qui l'accueille le soir en rentrant. Son choix s'était porté sur un canari blanc, un animal craintif. »<sup>104</sup>

Tout le monde est parti. Le canari blanc est mort aussi.

---

<sup>98</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 287 - 288

<sup>99</sup>Ibid., p. 50

<sup>100</sup>Ibid., p. 58

<sup>101</sup>Ibid., p. 262

<sup>102</sup>Ibid., p. 288

<sup>103</sup>Ibid., p. 93

<sup>104</sup>Ibid., p. 15

« Par ses fenêtres on pouvait distinguer une dizaine d'immeubles, soit environ trois cents appartements. En général, lorsqu'il rentrait le soir, le canari se mettait à siffler et à gazouiller, cela durait cinq à dix minutes ; puis il changeait ses graines, sa litière et son eau. Cependant, ce soir-là, il fut accueilli par le silence. Il s'approcha de la cage : l'oiseau était mort. Son petit corps blanc, déjà froid, gisait de côté sur la litière de gravons [...] Après une hésitation il déposa le cadavre de l'oiseau dans un sac plastique qu'il lesta d'une bouteille de bière, et jeta le tout dans le vide-ordures. Que faire d'autre ? Dire une messe ? Il n'avait jamais su où aboutissait ce vide-ordures à l'ouverture exigüe (mais suffisante pour contenir le corps d'un canari). Cependant il rêva de poubelles gigantesques, remplies de filtres à café, de raviolis en sauce et d'organes sexuels tranchés. Des vers géants, aussi gros que l'oiseau, armés de becs, attaquaient son cadavre. Ils arrachaient ses pattes, déchiquetaient ses intestins, crevaient ses globes oculaires. Il se redressa dans la nuit en tremblant, il était à peine une heure et demie. Il avala trois Xanax. C'est ainsi que se termina sa première soirée de liberté »<sup>105</sup>

La plupart des personnages sont plus ou moins morts dans le roman. Houellebecq, utilise-t-il la mort comme une sorte de symbole pour la fin d'une époque? Peut-être, mais l'auteur souligne que les nouvelles technologies ou recherches seront essentielles à l'avenir. Il y a de l'espoir pour l'avenir.

---

<sup>105</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 15 - 16

#### 4. L'autofiction dans *Les particules élémentaires*

Après la publication, le lecteur reconnaît les similitudes autobiographiques entre les personnages des livres de Houellebecq et la vie de l'auteur. Le contenu des livres est perçu comme une autobiographie. Dans certains cas, le lecteur cherche activement dans le roman des situations et des informations qui correspondent à la vie de l'auteur. Cela rend le personnage du roman autobiographique au moment de la publication de telles déclarations.

Houellebecq entraîne le lecteur dans un jeu de fiction et de réalité. L'auteur se réfère constamment aux travaux scientifiques du texte pour renforcer les théories véhiculées par le narrateur. Le lecteur n'a pas besoin de se familiariser avec le matériel autobiographique des romans pour découvrir que ce qui est raconté est lié à la réalité. Houellebecq utilise un certain nombre de concepts qui lient l'image du personnage Michel à l'auteur Michel. Dans de nombreux cas, il est difficile de savoir où commence et se termine le rôle de l'auteur dans le roman. Les émissions de télévision et les livres cités par le narrateur font le lien entre le roman et la réalité. Houellebecq décrit en détail les programmes qu'il voit, les livres qu'il lit. Ça concerne aussi la nourriture qu'il mange. De cette manière il fera prendre conscience au lecteur qu'il existe une réalité parallèle. Il s'agit aussi du temps et de l'espace dans le texte qui sont également indiqués à travers différents marqueurs de réalité du roman. L'espace dans le roman est marqué par le narrateur décrivant les environs avec de vraies adresses et bâtiments ainsi que des quartiers parisiens. Le cadre de la narration est que les parties principales se déroulent entre le 1<sup>er</sup> 1998 et le 27 mars 2009.

L'auteur écrit souvent sa propre vie dans ses livres. Pour Houellebecq, sa propre vie est décrite de façon évidente. Denis Démonpion<sup>106</sup> a écrit une biographie de Houellebecq. Démonpion est un journaliste au magazine *Le Point*. Il a publié en septembre 2005 une biographie de l'auteur, *Houellebecq non autorisé : enquête sur un phénomène*. Démonpion collabore avec les membres du cercle restreint de l'auteur. Ces membres se sentent maltraités dans ses romans. Les parents de Houellebecq coopèrent avec Démonpion. La biographie est essentiellement une documentation de l'utilisation de la réalité par Houellebecq dans ses romans. Selon Démonpion, Houellebecq laisse peu d'imagination lorsqu'il laisse apparaître de vraies personnes dans le roman. Le livre nous donne une perspective de la vérité dans la biographie différente de celle des interviews de Houellebecq.

---

<sup>106</sup>Démonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé : enquête sur un phénomène*, Sell, Paris, 2005

Nous allons utiliser notre définition telle que nous l'avons définie dans le premier chapitre pour voir si le roman *Les particules élémentaires* est une autofiction. Nous allons vérifier chaque critère de notre définition de l'autofiction.

#### **4.1 L'autofiction est un genre qui mélange la fiction et les faits.**

Le roman est à la fois une fiction et une autobiographie (les faits). Pour la fiction, nous pouvons trouver de nombreuses parties du livre qui n'existent pas dans la réalité par exemple les parties du clonage humain. Dans le roman, nous avons Michel Djerzinski qui observe et philosophe, et il vit une vie dans le célibat pendant que son demi-frère, Bruno a une obsession fanatique du sexe, sans amour. Dans le Prologue et dans Épilogue, il y a partie de la fiction par exemple présente dans le projet de recherche de Michel. Il est un biologiste renommé. Son projet est de cloner une nouvelle espèce d'homme qui portera le bâton une fois que l'humanité se sera éradiquée. La nouvelle espèce humaine clonée ne se reproduit pas sexuellement. Par conséquent, la compétition sexuelle et la hiérarchie injuste des gagnants et des perdants qui en résultent ne seront pas un problème pour l'humain. Finalement, l'auteur parle d'un espoir, il s'agit d'espoir dans les ténèbres associées à ce projet de recherche.

« Sur la vie, l'apparence physique, le caractère des personnages qui ont traversé ce récit, nous connaissons de nombreux détails ; ce livre doit malgré tout être considéré comme une fiction, une reconstitution crédible à partir de souvenirs partiels, plutôt que comme reflet d'une vérité univoque et attestable. Même si la publication des *Clifden Notes*, complexe mélange de souvenirs, d'impressions personnelles et réflexions théoriques jetées sur le papier par Djerzinski entre 2000 et 2009, dans le même temps qu'il travaillait à sa grande théoriques, devait nous en apprendre beaucoup sur les événements de sa vie, les bifurcations, les confrontations et les drames qui conditionnèrent sa vision particulière de l'existence, il demeure, dans sa biographie comme dans sa personnalité, beaucoup de zones d'ombre. Ce qui suit, par contre, appartient à l'Histoire, et les événements qui découlent de la publication, des travaux de Djerzinski ont été tant de fois retracés, commentés et analysés qu'on pourra se limiter à un résumé bref. »<sup>107</sup>

C'est Michel (le protagoniste dans le roman) qui est à l'origine de la création de l'espèce nouvelle. C'est à cause de son projet de recherche.

« La création du premier être, premier représentant d'une nouvelles espèce intelligente créée par l'homme à son image et à sa ressemblance , eut lieu le 27 mars 2029, vingt ans jour pour jour après la disparition de Michel Djerzinski »<sup>108</sup>

Lecteur de Houellebecq reconnaisse le protagoniste de roman en roman par l'identifie protagonistes. Houellebecq a émis suffisamment les liens entre les de signaux pour que le lecteur se demande si c'est le même Michel qui apparaît de roman en roman par exemple *Plateforme* et *Les particules élémentaires*. La perception du lecteur selon laquelle Michel sera

---

<sup>107</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 307

<sup>108</sup>Ibid., p. 315

une seule et même personne dans les univers des romans aura ensuite une influence sur la composition de l'auteur et du personnage.

Pour ce qui concerne la réalité, nous en trouvons des parties dans *Les particules élémentaires*, il s'agit de la mère de Michel et Bruno qui les néglige. C'est d'un accord par les parents de Bruno que Bruno fut expédié en 1958 chez ses grands-parents maternels à Alger.

« Les deux époux formaient alors ce qu'on devait appeler par la suite un « couple moderne », et c'est plutôt par inadvertance que Janine tomba enceinte de son mari. Elle décida cependant de garder l'enfant ; la maternité, pensait-elle, était une de ces expériences qu'une femme doit vivre ; la grossesse fut d'ailleurs une période plutôt très agréable, et Bruno naquit en mars 1956. Les soins fastidieux que réclame l'élevage d'un enfant jeune parurent vite au couple peu compatible avec leur idéal de liberté personnelle, et c'est d'un commun accord que Bruno fut expédié en 1958 chez ses grands-parents maternels à Alger. À l'époque, Janine était de nouveau enceinte ; mais, cette fois, le père était Marc Djerzinski. »<sup>109</sup>

Tandis que Michel a été trouvé par son père dans la chambre à l'étage en mauvais état.

« Dans la chambre à l'étage régnait une puanteur épouvantable ; le soleil pénétrant par la baie vitrée éclairait violemment le carrelage noir et blanc. Son fils rampait maladroitement sur le dallage, glissant de temps en temps dans une flaque d'urine ou d'excréments. Il clignait des yeux et gémissait continuellement. Percevant une présence humaine, il tenta de prendre la fuite. Marc le prit dans ses bras, terrorisé, le petit être tremblait entre ses mains. Marc ressortit ; dans une boutique proche, il acheta un siège pour bébé. Il rédigea un mot bref à l'intention Janine, remonta dans sa voiture, assujettit l'enfant sur le siège et démarra en direction du Nord. À la hauteur de Valence, il bifurqua sur le Massif central. La nuit tombait. De temps en temps, entre deux virages, il jetait un regard à son fils qui assoupissait à l'arrière ; il se sentait envahi par une émotion étrange »<sup>110</sup>

À dater de ce jour, Michel vit avec sa grand-mère paternelle. Elle avait pris sa retraite dans l'Yonne. Michel ne devait pas revoir sa mère avant l'âge de quinze ans. Le lecteur se demande si l'enfance de Michel est la même que celle de Houellebecq. Houellebecq et le protagoniste Michel vivent avec une grand-mère paternelle. Au début, Houellebecq a également été laissé à ses grands-parents maternels en Algérie comme Bruno. Plus tard, Houellebecq est laissé à sa grand-mère paternelle en Villiers-sur-Morin. Houellebecq a aussi une demi-sœur qui est adoptée.

« C'est l'été 1968, et Michel a dix ans. Depuis l'âge de deux ans, il vit seul avec sa grand-mère. Ils vivent à Charny, dans l'Yonne, près de la frontière du Loiret »<sup>111</sup>

La mère de Houellebecq a confirmé l'incident dans son livre *L'Innocent*. Le livre contient donc des faits. La relation entre Houellebecq et sa mère a particulièrement marqué la frontière entre fiction et réalité. C'est un drame qui se déroule également en dehors des romans. La relation de l'auteur avec la mère a été rendue publique par sa réaction à donner par la figure de la mère dans son roman *Les Particules Élémentaires*, où Houellebecq utilise son nom de jeune fille, Ceccaldi. Ceccaldi quitte ses enfants afin de se battre pour sa libération sexuelle,

---

<sup>109</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 27-28

<sup>110</sup>Ibid., p. 30-31

<sup>111</sup>Ibid., p. 31

elle apparaît comme une mère dépourvue d'empathie et d'aptitude à prendre soin d'eux. Ce n'est que lors de la rencontre avec la réaction de Ceccaldi au roman que son histoire paraît autobiographique au lecteur, malgré le fait qu'elle prétend que c'est un mensonge. Ceccaldi ne réclame pas son innocence des accusations cruelles dans le roman. Houellebecq et sa mère ne communiquent pas directement mais utilisent des médias publics différents pour exprimer leurs pensées et leurs sentiments. C'est donc un drame publié sous forme écrite qui se déroule entre mère et fils. Ceccaldi et Houellebecq ne se sont pas rencontrés face à face depuis 17 ans. Le conflit donne ainsi aux médias la possibilité de confronter les deux ennemis acharnés à travers entretiens et déclarations. En d'autres termes, le conflit est le point de départ favori d'un drame de célébrité explosif dans les médias. L'écart entre les différentes versions de la vérité présentées par la mère et le fils est si grand que l'on peut en conclure que l'un d'eux ment, sinon les deux. Les médias utilisent des informations sur le protagoniste de Houellebecq pour vérifier ou falsifier les informations de la mère, créant ainsi une vérité fictive sur Houellebecq.

Non seulement il y a des frontières entre fiction et réalité, mais il y a aussi des frontières entre vérité et mensonge. Lorsque les mensonges sont présentés comme une vérité et inversement, le lecteur est confus et contraint de se demander ce qui est la vérité et ce qui est faux. C'est une question en soi absurde en lisant un roman. Le lecteur doit réfléchir à la réalité et à la fiction. Houellebecq laisse toujours la place à l'interprétation, et c'est finalement le lecteur qui décide de la fiction et de la réalité. Houellebecq aime dire les deux en même temps et active certainement l'incertitude du lecteur quant à son rôle du personnage et d'auteur.

Selon Denis Démonpion, Houellebecq raconte sa propre histoire de l'enfance. La mère de Houellebecq dit qu'elle n'a jamais été mère de famille, mais que son fils était entre de bonnes mains. Bruno Clément dans *Les particules élémentaires* décrit ainsi sa mère.

« Tu n'es qu'une vieille pute. [...] Tu mérites de crever. [...] T'as voulu être incinérée ? [...] À la bonne heure, tu seras incinérée. Je mettrai ce qui restera de toi dans un pot, et tous les matins, au réveil, je pissurai sur tes cendres »<sup>112</sup>

La mère des deux fils les abandonne sans se soucier de leur bonheur. Houellebecq pense que l'absence de la mère et l'égoïsme de la mère sont la cause de l'évolution émotionnelle des fils de leurs problèmes quant à la vie sexuelle et amoureuse. Nous trouvons une anomalie dans le rapport sexuel de Bruno Clément, car il est obsédé par le sexe. Au contraire, Michel Djerzinski n'a pas une vie sexuelle. Houellebecq a beaucoup parlé de l'égoïsme de sa propre

---

<sup>112</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 256



mère dans divers entretiens. Houellebecq crée Janine pour parler de sa mère à lui. Il s'agit d'autofiction.

Nous trouvons une réalité des parties dans *Les particules élémentaires*, il s'agit des personnages authentiques et des faits historiques apparaissent.

« Le 14 décembre 1967, l'Assemblée nationale adopta en première lecture la loi Neuwirth sur la légalisation de la contraception ; quoique non encore remboursée par la Sécurité sociale la pilule était désormais en vente libre dans les pharmacies.»<sup>113</sup>

Le roman est créé au feu croisé entre une histoire autobiographique et une histoire collective. L'histoire se développe entre les faits historiques et les faits fictifs afin de s'achever dans une fin de type science-fiction.

#### **4.2 C'est la mise en scène de l'écrivain au sein de son récit. L'écrivain parle de lui.**

Dans *Les particules élémentaires*, le biologiste Michel se rend en Irlande pour compléter le document de recherche sur le clonage. En réalité, Houellebecq s'est rendu en Irlande pour se mettre à l'abri de la tempête médiatique liée à la publication de *Plateforme*. De son exil en Irlande, Houellebecq écrit *La possibilité d'une île*.

Dans *Les particules élémentaires*, le narrateur réfléchit de la même manière sur les personnes à l'intérieur et à l'extérieur de l'asile. Houellebecq a dit à plusieurs reprises qu'il se sent mal à l'aise parmi les gens. Houellebecq a déclaré publiquement qu'il avait plus en commun avec les personnes à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'asile. Le protagoniste s'éloigne également de la société dans laquelle il évolue. Il est motivé par la recherche de quelque chose qui n'existe pas là où il se trouve. Il croit en la recherche d'une solution à ce problème. Le protagoniste trouve la solution dans les régions du monde où il y a encore de l'espoir. L'existence de l'exil dans *Les particules élémentaires* et *Plateforme* est une image concrète de la position de l'auteur à l'extérieur et de l'endroit où il parle de et voit le monde.

« Oui. Il faudrait que je sois nommé au Centre de recherches génétiques de Galway, en Irlande. J'ai besoin de pouvoir mettre sur pied rapidement des montages expérimentaux simples, dans des conditions de température et de pression suffisamment précises, avec une bonne gamme de marqueurs radioactifs. Surtout, j'ai besoin d'une grosse puissance de calcul-il me semble me souvenir qu'ils ont deux Cray en parallèle. »<sup>114</sup>

Pour Houellebecq, son exil d'Irlande a quelque ressemblance avec Michel dans *Les particules élémentaires*. Houellebecq lui-même a exprimé dans des entretiens son idée de fuir

---

<sup>113</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 116

<sup>114</sup>Ibid., p. 272

la communauté. Il vit alors en Irlande avec sa femme, presque isolé des autres<sup>115</sup>. Dans le roman, Michel a une vie triste. Sa vie, il s'agit du supermarché Monoprix et du laboratoire. Il vit isolé. Il n'a pas tendance à établir des contacts personnels et préfère observer les communautés sociales à distance. Puis, Michel vit aussi isolé en Irlande. Dans ce contexte, Houellebecq mentionne les avantages fiscaux que cela apporte. Ceci est également mentionné dans *Les particules élémentaires*.

« Il actionna les essuie-glaces, remit le moteur en marche. Beaucoup de gens, ici, sont catholiques, dit-il encore. Enfin, c'est en train de changer. L'Irlande se modernise. Plusieurs entreprises de haute technologie se sont installées en profitant des réductions de charges sociales et d'impôts - dans la région on a Roche et Lilly. Et, bien sûr, il y a Microsoft : tous les jeunes de ce pays rêvent de travailler pour Microsoft. Les gens vont moins à la messe, la liberté sexuelle est plus grande qu'il y a quelques années, il y a de plus de discothèques et d'antidépresseurs. Enfin, le scénario classique... »<sup>116</sup>

Il y a le fait que le Michel du roman et Michel l'écrivain sont tous les deux très doués en sciences. Michel du roman est un chercheur exceptionnel.

« À quarante ans il était directeur de recherches, quinze scientifiques travaillaient sous ses ordres ; lui-même ne dépendait - et de manière tout à fait théorique - que de Desplechin. »<sup>117</sup>

Michel l'écrivain a été lycéen à Meaux, c'est un élève brillant. Puis, il est admissible au concours de l'École normale supérieure.

Les réflexions de Michel l'écrivain sont les mêmes réflexions que Michel du roman. Il s'agit de l'avortement, de l'islam et l'humanité.

« L'humanité devait disparaître ; l'humanité devait donner naissance à une nouvelle espèce asexuée et immortelle, ayant dépassé l'individualité, la séparation et le devenir. »<sup>118</sup>

Nous voyons donc que Houellebecq parle de lui.

#### **4.3 L'auteur a signalé aux lecteurs qu'il a écrit un livre de caractère autobiographique.**

Ce n'est qu'après la sortie du roman que Houellebecq a exprimé les mêmes idées que celles du narrateur du livre. La question est donc celle de savoir s'il attire la réalité dans la fiction ou s'il s'agit d'une fiction ? La vérité est qu'il fait les deux.

De nombreuses preuves de l'utilisation de sa propre vie par Houellebecq dans les romans sont apparues en public plusieurs années après la parution. Le lecteur perçoit les textes de Houellebecq comme autobiographiques dans la mesure où il reconnaît le contenu de la vie de

---

<sup>115</sup>Eakin, Emily. « Houellebecq : Le Provocateur », *The New York Times Magazine*, en ligne <https://www.nytimes.com/2001/09/10/magazine/michel-houellebecq-le-provocateur.html> consulté le 23 novembre 2019

<sup>116</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 291

<sup>117</sup>Ibid., p. 19

<sup>118</sup>Ibid., p. 308

l'auteur, ce qui, dans la plupart des cas, s'avère être une matière qu'il reconnaît à la fois par les médias et par les déclarations de Houellebecq sur sa vie privée lors d'apparitions publiques. Ce n'est que dans la reconnaissance par le lecteur de la vie privée de Houellebecq dans les romans que le texte paraît autobiographique.

La stratégie évidente de Houellebecq pour rester sous les feux de la rampe est la capacité de créer un scandale et de choquer le lecteur. Il a la capacité particulière de dire de mauvaises choses au bon moment. Houellebecq est comme beaucoup des écrivains modernes qui mènent une bataille acharnée pour rester en vie sur le marché du livre d'aujourd'hui. Il s'agit de l'attention des médias. Les écrivains sont souvent cachés et oubliés. Par conséquent, si un auteur cherche le succès sur le marché du livre, il doit utiliser des mesures efficaces telles que mentir et manipuler le lecteur pour maintenir son intérêt. Les mesures efficaces sont les éléments de réalité qui constituent le moyen le plus efficace pour attirer l'intérêt du lecteur. L'idée sous-jacente est que le lecteur est davantage attiré par des histoires réelles que par des histoires fictives. Houellebecq dit dans les interviews que le roman *Les particules élémentaires* peut être lu comme une autofiction :

« La première partie des *Particules élémentaires* est assez autobiographique. J'étais vraiment cet enfant [le Michel du roman] qui lisait Tout l'Univers, nettement au-dessus du niveau de sa classe »<sup>119</sup>

Il confirme lors d'une interview avec le *New York Times* qu'il écrit à partir de la réalité.

« What I write is the truth, he told me serenely. Many Parisians disagree. In France, Houellebecq is infamous for giving Michel, his biologist anti-hero, the same last name - Djerzinski - as a high-ranking Stalinist official and then defending the gesture by saying Stalin wasn't such a bad guy. After all, Houellebecq told a French magazine that Stalin killed a lot of anarchists. His antipathy for democracy (Liberty is equivalent to suffering, he said on French TV) has caused much hand-wringing among the intelligentsia. His confidence, however, remains unshakable. I find myself morally perfect, he said. Or, as Marie-Pierre put it: Michel's not depressed. It's the world that's depressing. »<sup>120</sup>

« Ce que j'écris, c'est la vérité, me dit-il sereinement. Beaucoup de Parisiens ne sont pas d'accord. En France, Houellebecq est tristement célèbre pour avoir donné à Michel, son biologiste anti-héros, le même nom de famille - Djerzinski – qu'un haut fonctionnaire stalinien, et avoir défendu le geste en disant que Staline n'était pas un si mauvais type. Après tout, Houellebecq a déclaré à un magazine français que Staline avait tué beaucoup d'anarchistes. Son antipathie pour la démocratie (la liberté équivaut à la souffrance, a-t-il dit à la télévision française) a provoqué beaucoup de torts dans l'intelligentsia. Sa confiance, cependant, demeure inébranlable. Je me trouve moralement parfait, a-t-il dit. Ou, comme le dit Marie-Pierre: Michel n'est pas déprimé. C'est le monde qui est déprimé.»<sup>121</sup>

Marie-Pierre est l'épouse de Houellebecq. La présence publique de Houellebecq dans les médias, avant et après la publication des *Particules élémentaires* témoigne des liens étroits

---

<sup>119</sup>Eersel, Patrice van, « ENTRETIEN », Nouvelles Clés, le 24 Mai 2003, p. 2.

<sup>120</sup>Eakin, Emily. « Houellebecq : Le Provocateur », *The New York Times Magazine*, en ligne <https://www.nytimes.com/2001/09/10/magazine/michel-houellebecq-le-provocateur.html> consulté le 23 novembre 2019

<sup>121</sup>Ma traduction

que Houellebecq entretient entre le protagoniste du texte et lui-même. Dans le roman, Bruno et Michel ont les mêmes caractéristiques que Houellebecq. Bruno a un fils, et Houellebecq a aussi un fils. Voici ce que Bruno dit sur son fils :

« Quand j'ai appris qu'elle attendait un garçon j'ai eu un choc terrible. D'emblée c'était le pire, il allait falloir que je vive le pire. J'aurai dû être heureux ; je n'avais que vingt-huit ans et je me sentais déjà mort. Victor est né en décembre ; je me souviens de son baptême à l'église Saint -Michel, c'était bouleversant. Les baptisés deviennent des pierres vivantes pour l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint dit le prêtre. Victor était tout rouge et tout fripé, dans sa petite robe en dentelle blanche. C'était un baptême collectif, comme dans l'Église primitive, il y avait une dizaine de familles. Le baptême incorpore à l'Église, dit le prêtre, il fait de nous des membres du corps du Christ. Anne le tenait dans ses bras, il faisait quatre kilos. Il était très sage, il n'a du tout crié. Dès lors, dit le prêtre, ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? On s'est regardés entre parents, il y a eu comme un doute. Puis le prêtre a versé l'eau baptismale, par trois fois, sur la tête de mon fils ; il l'a ensuite oint du saint-chrême. Cette huile parfumée, consacrée par l'évêque, symbolisait le don de l'Esprit Saint, dit le prêtre. »<sup>122</sup>

Le caractère Bruno a des similitudes de Houellebecq quant à l'échange de partenaires sexuels. Ici, il s'agit d'autofiction. Dans le roman, Bruno est divorcé, et Houellebecq est aussi divorcé de son épouse. Bruno parle ainsi de son divorce.

« Je me rendais très bien compte qu'au fond on rentrait à Paris pour pouvoir divorcer tranquillement. En province malgré tous les gens se voient, se parlent ; et je ne tenais pas à ce que mon divorce suscite de commentaires, même approubateurs ou paisibles. »<sup>123</sup>

Comme Bruno, Houellebecq commence aussi à écrire de la poésie.

« Début 1986, peu après avoir atteint l'âge trente ans, Bruno commença à écrire. »<sup>124</sup>

Bruno décrit ainsi le rencontre avec l'éditeur de *l'Infini*.

« L'éditeur arriva avec dix minutes de retard, brandissant le fume-cigarette qui devait faire sa célébrité, Vous êtes en province ? Mauvais ça. Il faut venir à Paris, tout de suite. Vous avez du talent. »<sup>125</sup>

Bruno a écrit un texte sur la famille qui a été publié, tandis que les premiers poèmes de Houellebecq ont été publiés en 1985 dans le magazine *La Nouvelle Revue*.

Plus tard, Bruno est envoyé dans un établissement psychiatrique après la mort de Christiane qui avait été sa compagne.

« Il démarra et s'engagea sur l'autoroute du Sud. Après la sortie d'Antony, il bifurqua en direction de Vauhallan. La clinique psychiatrique de l'Éducation nationale était située un peu à l'écart Verrières-le-Buisson, juste à côté du bois de Verrières ; il se souvenait très bien du parc. Il se gara rue Victor-Considérant, franchit à pied les quelques mètres qui le séparaient de la grille. Il reconnut l'infirmier garde. Il dit : Je suis revenu »<sup>126</sup>

Houellebecq est aussi envoyé dans un établissement psychiatrique après le divorce pour se réadapter. C'est à cause des crises de dépression. Le personnage dans les romans se confond

---

<sup>122</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 175

<sup>123</sup>Ibid., p. 186

<sup>124</sup>Ibid., p. 178

<sup>125</sup>Ibid., p.184

<sup>126</sup>Ibid., p. 250

avec l'image de l'auteur en tant que personne publique. La dépression sévère et les séjours récurrents dans les établissements psychiatriques sont des scénarios connus dans les livres de Houellebecq ainsi que dans la vie privée de l'auteur. À travers les romans, le lecteur se familiarise avec la vie de Houellebecq. La similitude avec la vie réelle de l'auteur est confirmée par les médias. Puis, l'histoire du personnage est assimilée à celle de Houellebecq. Le lecteur se familiarise avec l'environnement physique ainsi qu'avec les patients et le personnel des établissements psychiatriques. Le livre met fortement l'accent sur la dépression du personnage et sur son expérience et ses réflexions sur le sujet de la psychothérapie.

Nous ne savons pas beaucoup sur le narrateur des *Particules élémentaires*, sauf le fait qu'il parle comme faisant partie d'un nous. Le narrateur parle beaucoup de religion, y compris du christianisme.

« Les mutation métaphysiques – c'est-à-dire les transformations radicales et globales de la vision du monde adoptée par le plus grand nombre – sont rares dans l'histoire de l'humanité. Par exemple, on peut citer l'apparition du christianisme. »<sup>127</sup>

Susannah Black est rédactrice en chef adjointe de *Providence : A Journal of Christianity and American Foreign Policy*. Selon son site web, *Providence* est fondé en 2015, et le journal existe pour équiper l'esprit américain pour informer son public sur le christianisme en relation avec le monde au travers de la politique étrangère américaine. Dans sa revue de *Soumission*, le roman que Houellebecq a publié en 2015, elle écrit que Houellebecq n'est pas catholique, mais qu'il se préoccupe néanmoins de la religion.

« It is always tempting to recruit the author of a book one has enjoyed to one's own camp, to make him a spokesman for one's own positions. I'm trying hard not to do this, with Houellebecq: he is no Christian; word is that he had originally intended the book to be about the protagonist's conversion to Catholicism, and couldn't manage that; this is not a Catholic apologetic; and I am not a Catholic. »<sup>128</sup>

« Il est toujours tentant de recruter l'auteur d'un livre dont on a profité dans son propre camp, pour en faire un porte-parole de ses propres positions. Je m'efforce de ne pas faire ça, avec Houellebecq: il n'est pas chrétien; le mot est qu'il avait initialement voulu que le livre parle de la conversion du protagoniste au catholicisme, et ne pouvait pas gérer cela; ce n'est pas une apologétique catholique; et je ne suis pas catholique. »<sup>129</sup>

On peut dire que Houellebecq et le narrateur des *Particules élémentaires* s'intéressent à la religion, en particulier au catholicisme et à l'islam. Houellebecq l'a lui-même confirmé dans une interview sur un festival de littérature au Danemark. Ici, il a parlé de sa relation avec la religion. L'auteur dit qu'il a assisté récemment à plusieurs funérailles. Houellebecq pense que

---

<sup>127</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 7 - 8

<sup>128</sup>Black, Susannah, « Marianne in Purdah », *Providence*, 9 (2016), 74-76, en ligne <https://407u4flpk751yvorj2prtwt-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/Susannah-Black-Marianne-in-Purdah.pdf>, consulté le 10 février 2020

<sup>129</sup>Ma traduction

le rôle le plus important de la religion est celui du réconfort. Il est athée, mais il aime aller à la messe.<sup>130</sup> Voici ce que Houellebecq a dit sur la religion dans *Le Figaro*.

« Je me suis dit que le fait de croire à un seul Dieu était le fait d'un crétin, je ne trouvais pas d'autre mot. »<sup>131</sup>

Le narrateur du roman et Houellebecq sont tous les deux préoccupés par le pessimisme. Cela est souligné par le narrateur du roman. Dans le roman, Bruno et Michel font l'expérience de l'amour, mais il est de courte durée. Bruno pense avoir trouvé l'amour en rejoignant Christina. Car ils ont un intérêt commun, et Christiane l'accepte tel qu'il est. Pour Michel, il éprouve la tendresse d'Annabelle vers la fin du roman. Puis elle reconnaît son amour pour lui, et il l'accepte à sa manière en passant beaucoup de temps avec elle, et il prend soin d'elle avant la mort. Écoutons d'abord ce que dit Annabelle à Michel lors d'une rencontre chez elle.

« Mammifères intelligents, qui auraient pu s'aimer, ils se contemplaient dans la grande luminosité de ce matin d'automne. Je sais qu'il est bien tard, dit-elle. J'ai quand même envie d'essayer. J'ai encore ma carte d'abonnement de train de l'année scolaire 74-75, la dernière année où nous sommes allés au lycée ensemble. Chaque fois que je la regarde, j'ai envie de pleurer. Je ne comprends pas comment les choses ont pu merder à ce point. Je n'arrive pas à l'accepter. »<sup>132</sup>

Le narrateur est pessimiste en matière d'amour. Puis nous regardons le commentaire du narrateur sur cette relation.

« Au milieu du suicide occidental, il était clair qu'ils n'avaient aucune chance. Ils constituèrent cependant à se voir une ou deux fois par semaine. »<sup>133</sup>

Selon Per Buvik, professeur de littérature à l'Université de Bergen, les romans de Houellebecq sont toujours très pessimistes et noirs. On parle des écrits de Houellebecq qui parlent d'un pessimisme. Ici, le pessimisme concerne le suicide<sup>134</sup>. Houellebecq croit que c'est en réalité le sens du devoir qui nous maintient en vie.

Eivind Tjønneland a dit ainsi dans un article dans le magazine norvégien *Ny Tid*.

« Enhver som leser Houellebecq, må forholde seg til hans grunnleggende misantropi, hans pessimisme eller nihilisme. »<sup>135</sup>

« Quiconque lit Houellebecq doit se rapporter à sa misanthropie fondamentale, à son pessimisme ou son

---

<sup>130</sup>Vik, Siss, « Bråkmakerens farvel », *NRK (Norsk Rikskringkasting) AS*, en ligne <https://www.nrk.no/kultur/x1/michel-houellebecq-trekker-seg-fra-offentligheten-1.14674862> consulté le 20 février 2020

<sup>131</sup>Blondel, Isabelle, « Houellebecq et ses citations sur la religion », *Le Figaro*, en ligne <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/01/07/03005-20150107ARTFIG00166-houellebecq-et-la-religion-ses-petites-phrases.php>, consulté le 24 février 2020

<sup>132</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 237

<sup>133</sup>Ibid., p. 237

<sup>134</sup>Ibid., p. 41

<sup>135</sup>Tjønneland, Eivind, «Fransk-tysk forbindelse: Onfray, Houellebecq og Schopenhauer», *Ny Tid*, en ligne <https://www.nytid.no/fransk-tysk-forbindelse-onfray-houellebecq-schopenhauer/>, consulté le 25 février 2020

nihilisme »<sup>136</sup>

Eivind Tjønneland pense qu'il s'agit d'une vision désillusionnée de la vie. On parle de l'existence comme d'une alternance entre la souffrance et l'ennui.

Enfin, on retrouve également la similitude entre Houellebecq et les personnages de ses romans dans les ouvrages où il décrit la sexualité. Houellebecq aime les clubs échangistes, et nous trouvons que certains des personnages principaux des *Particules élémentaires* jouent aussi avec l'échange de partenaires.

« Han har selv uttalt at han er glad i swingersklubber, han er for prostitusjon og mener at det bør være mer og ikke mindre sexturisme til fattige land. Og mange av hans romaner handler nettopp om disse tingene – hovedpersonene i *Les particules élémentaires* mesker seg med partnerbytte, mens hovedpersonen i *Plateforme* vel best kan defineres som en aktiv sexturist, dertil en særdeles selvrettferdig sådan. »<sup>137</sup>

« Il a lui-même déclaré qu'il aime les clubs échangistes, il est pour la prostitution et pense qu'il devrait y avoir plus et pas moins de tourisme sexuel dans les pays pauvres. Et beaucoup de ses romans traitent de ces choses - les protagonistes de *Les particules élémentaires* jouent avec l'échange de partenaires, tandis que le protagoniste de *Plateforme* peut être défini comme un touriste sexuel actif, en plus d'un tel »<sup>138</sup>

#### **4.4 Le personnage principal de l'œuvre partage souvent le nom de l'auteur dans l'autofiction.**

Les personnages principaux dans les livres de Houellebecq ont souvent le même prénom que l'auteur. Dans *Extension du domaine de la lutte* et *Plateforme*, les personnages principaux ont le même prénom que Houellebecq. Le nom du personnage principal est Michel qui est aussi le prénom de Houellebecq. La principale exigence de Lejeune pour qu'un pacte autobiographique soit signé est que le narrateur qui raconte l'histoire ait le même nom que l'auteur. Selon Lejeune, il existe un pacte avec le lecteur selon lequel le texte doit être lu comme une autobiographie. Michel est présenté ainsi dans la première page du roman.

« Au moment de sa disparition, Michel Djerzinski était unanimement considéré comme un biologiste de tout premier plan, et on pensait sérieusement à lui pour le prix Nobel ; sa véritable importance ne devrait apparaître qu'un peu plus tard. »<sup>139</sup>

---

<sup>136</sup>Ma traduction

<sup>137</sup>Lindvig, Kyrre Tromm, *Morgenbladet*, en ligne <https://morgenbladet.no/portal/2015/08/frankrike-2022-0> consulté le 21 février 2020

<sup>138</sup>Ma traduction

<sup>139</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 7

#### 4.5 L'autofiction traite souvent une période limitée de la vie de l'auteur.

Michel Djerzinski et Bruno Clément (les personnages principaux dans le roman) ont une mère qui s'appelle Janine.

« Il devenait de plus en plus évident que Bruno allait mal, qu'il n'avait d'amis, qu'il était terrorisé par les filles, que son adolescence en général était un échec lamentable. Son père s'en rendait compte, et se sentait gagné par un sentiment de culpabilité croissant. Pour la Noël 1972 il exigea la présence de son ex-femme, afin d'en discuter. Au fil de la conversation il apparut que le demi-frère de Bruno était dans le même lycée, qu'il était également en second (quoique dans une autre classe) et qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés ; ce fait le frappa vivement comme le symbole d'une dislocation familiale abjecte, dont ils étaient tous deux responsables. Faisant pour la première fois preuve d'autorité, il exigea que Janine reprenne contact avec son deuxième fils, afin de sauver ce qui pouvait encore l'être. »<sup>140</sup>

Janine est fille de Martin et Geneviève Ceccaldi. Le père de Janine est né dans un village de l'intérieur de la Corse. L'auteur décrit ainsi du père de Janine :

« C'est en 1911 que se produisit l'affectation qui devait décider de la suite de sa vie. Il s'agissait de créer sur l'ensemble du territoire algérien un réseau d'adduction d'eau efficace. Il s'y employa pendant plus de vingt-cinq ans, calculant courbure des aqueducs et diamètre des canalisations. En 1923, il épousa Geneviève July, une buraliste de lointaine origine languedocienne dont la famille était installée en Algérie depuis deux générations. En 1928 leur naquit une fille, Janine »<sup>141</sup>

Le nom de famille de la mère de Michel Djerzinski et Bruno Clément est Ceccaldi qui est aussi le nom de famille de la mère de Houellebecq.

« In the corner of a Sri Lankan canteen in northern Paris, sits a wrinkled, 83-year-old hippy with her hair in scarlet plaits. Lucie Ceccaldi might look like a harmless, peace-loving old dear, but France is wondering if this foul-mouthed, poison-tongued pensioner is the nation's worst ever celebrity mother. Ceccaldi's son is Michel Houellebecq, France's most successful contemporary writer, an award-winning, ageing enfant terrible whose nihilistic, deliberately shocking novels have seen him hailed as a genius. »<sup>142</sup>

« Dans le coin d'une cantine sri-lankaise dans le nord de Paris est assise une hippie ridée de 83 ans avec ses cheveux en tresses écarlates. Lucie Ceccaldi peut ressembler à une vieille chère, inoffensive et pacifique, mais la France se demande si cette retraitée grossière à la langue empoisonnée est la pire mère de tous les temps du pays. Le fils de Ceccaldi est Michel Houellebecq, le plus réussi écrivain contemporain en France, gagnant des prix un enfant terrible vieillissant dont les romans nihilistes et délibérément choquants l'ont vu salué comme un génie »<sup>143</sup>

Janine Ceccaldi est médecin comme la mère de Houellebecq.

« Les années de l'immédiate après-guerre furent laborieuses et violentes ; l'indice de la production industrielle était au plus bas, et le rationnement alimentaire ne fut aboli qu'en 1948. Cependant, au sein d'une frange huppée de la population apparaissaient déjà les premiers signes d'une consommation libidinale divertissante de masse, en provenance des États-Unis d'Amérique, qui devait s'entendre sur l'ensemble de la population au cours des décennies ultérieures. Étudiante à la faculté de médecine de Paris, Janine Ceccaldi put ainsi vivre d'assez près les années existentialistes »<sup>144</sup>

---

<sup>140</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 61

<sup>141</sup>Ibid., p. 25

<sup>142</sup>Chrisafis, Angélique, « I never left anybody. It was him that left me », *The Guardian*, en ligne <https://www.theguardian.com/books/2008/may/07/fiction.familyandrelationships> consulté le 6 novembre 2019

<sup>143</sup>Ma traduction

<sup>144</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 26



Janine Ceccaldi a une caractéristique comme une mère hippie libertine, et elle n'a pas grand-chose à faire avec l'éducation de Michel et de Bruno. La relation difficile avec leur mère a été décrite en partie dans *Les particules élémentaires*. Houellebecq a aussi la relation difficile avec sa mère.

« À la même époque, Janine commença à fréquenter des Américains de passage sur la Côte. Aux États-Unis, en Californie, quelque chose de radicalement nouveau était en train de se produire. À Esalen, près de Big Sur, des communautés se créaient, basées sur la liberté sexuelle et l'utilisation des drogues psychédéliques, censées provoquer l'ouverture du champ de conscience. Elle devint la maîtresse de Francesco di Meola, un Américain d'origine italienne qui avait connu Ginsberg et Aldous Huxley, et faisait partie des fondateurs des d'une des communautés d'Esalen. »<sup>145</sup>

Comme Michel dans *Les Particules élémentaires*, Houellebecq vit avec sa grand-mère paternelle et étudie au lycée de Meaux.

« En septembre 1972, Michel entra en seconde au lycée de Meaux »<sup>146</sup>

Djerzinski et Houellebecq excellent au lycée de Meaux et fréquentent par la suite une grande école.

« En septembre 1973, ils entrèrent ensemble en première C ; pendant deux années ils suivirent ensemble les cours de mathématiques, les cours de physique. Michel était très au-dessus du niveau de sa classe. »<sup>147</sup>

Bruno étudie aussi au lycée de Meaux.

« Bruno était lui aussi en seconde au lycée de Meaux, dans une autre classe ; il savait que sa mère avait eu un deuxième fils d'un père différent ; il n'en savait pas plus. »<sup>148</sup>

Houellebecq lui-même était timide en tant que jeune homme. Nous trouvons que Michel est aussi timide.

---

<sup>145</sup>Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998, p. 30

<sup>146</sup>Ibid., p. 58

<sup>147</sup>Ibid., p. 66

<sup>148</sup>Ibid., p. 59

## 5. Conclusion

Houellebecq ne rejette pas l'idée que son auteur et son personnage principal soient identiques. C'est difficile de trouver de l'essence de la vérité. Peut-être, il s'agit d'une tentative de l'auteur de séparer le personnage principal et l'auteur. Houellebecq pense qu'il est indifférent qu'un texte soit vrai ou non. C'est la vérité qui définit la distinction entre réalité et fiction. C'est clair que Houellebecq considère son rôle d'écrivain dans les romans. Une grande partie de l'attention que les médias portent sur la similitude de Houellebecq avec le personnage principal du roman est basée sur un malentendu. Car le lecteur ne comprend pas des frontières entre fiction et réalité. Selon Per Buvik, Houellebecq admet dans les interviews qu'une partie *des Particules élémentaires* est une sorte d'autofiction.

« Nå skal det innrømmes at Houellebecq i intervjuer nesten hemningsløst spiller på at grensene mellom fiksjon og virkelighet, verk og liv, alltid er skjøre og flytende. Han går også langt i å få oss til å oppfatte iallfall deler av *Les Particules élémentaires* og *Plateforme* som en slags selvfiksjon »<sup>149</sup>

« Or, il faut admettre que dans les interviews, Houellebecq laisse presque invariablement entendre que les frontières entre fiction et réalité, œuvre et vie, sont toujours fragiles et fluides. Houellebecq fait aussi beaucoup pour nous faire au moins voir des parties des *Particules élémentaires* et *Plateforme* comme une sorte d'auto-fiction »<sup>150</sup>

Qu'un auteur apporte des éléments de son monde réel à la fiction n'est pas une entreprise nouvelle ou révolutionnaire dans la littérature. Il y a souvent de la réalité et de la fiction dans les livres modernes. Nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, par exemple, c'est un désaccord entre la mère de Houellebecq et lui-même au sujet de l'échec du soignant dans *Les Particules élémentaires*. Le lecteur cherche à révéler l'usage que l'auteur a fait de lui-même et de sa vie vécue. Car Houellebecq mêle souvent la fiction et la réalité dans ses romans, par exemple l'éducation (le lycée de Meaux) de Bruno et Michel. C'est la même chose que l'éducation de Houellebecq. Le résultat est que les frontières entre fiction et réel deviennent plus fluides. De plus, Houellebecq a tendance à suggérer dans l'interview que son roman contient beaucoup de matériel sur sa vie.

Le roman *Les Particules élémentaires* est basé sur du matériel autobiographique et des fictions. Les scènes de la vie de Houellebecq sont reconnaissables à plusieurs endroits et pour de nombreuses raisons. Houellebecq s'inspire des événements de sa propre vie. Dans *Les Particules élémentaires*, Houellebecq a construit les deux personnages principaux en utilisant

---

<sup>149</sup>Buvik, Per, Utopi eller dystopi? om Michel Houellebecqs roman *Les Particules élémentaires*, *Norsk litteraturvitenskapelig tidsskrift*, 2008, Årg. 11, nr. 2, pp.118-129, en ligne [https://www.idunn.no/nlvt/2008/02/utopi\\_eller\\_dystopi\\_\\_om\\_michel\\_houellebecqs\\_roman\\_les\\_particules\\_lment](https://www.idunn.no/nlvt/2008/02/utopi_eller_dystopi__om_michel_houellebecqs_roman_les_particules_lment) aire consulté le 4 décembre 2019

<sup>150</sup>Ma traduction

sa propre vie. L'enfance de Michel et celui de Bruno sont semblables à celle de l'auteur. Les deux personnages principaux, Bruno Clément et Michel Djerzinski vivent tous les deux avec leurs grands-parents, et ils vont tous les deux au lycée de Meaux comme Houellebecq. Il y a aussi d'autres faits liés à la vie de Houellebecq par exemple son nom, sa mère, etc. Le clonage et les autres personnages du roman sont fictifs. C'est pourquoi ce roman est une autofiction. En effet, *Les Particules élémentaires* est une autofiction parce qu'aucune distinction claire n'est faite entre la vie de l'auteur et sa fiction. Notre définition de l'autofiction est vérifiée.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **ŒUVRES DE MICHEL HOUELLEBECQ**

*Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris, 1994.

*Interventions*, Flammarion, Paris, 1998.

*Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris, 1998.

*Plateforme*, Flammarion, Paris, 2001.

*La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris, 2005.

*H.P. Lovecraft : Contre le monde, contre la vie*, Rocher, Monaco, 2006.

*La Carte et le Territoire*, Flammarion, Paris, 2010.

*Soumission*, Flammarion, Paris, 2015.

*Sérotonine*, Flammarion, Paris, 2019.

### **OUVRAGES CITÉS :**

Basey, Jean de Dieu Itsieki Putu, « Je soussigné fabulator, Aspects de l'autofiction dans l'œuvre de Sony Labou Tansi », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 20-32, en ligne <https://muse.jhu.edu/article/628379> consulté le 4 octobre 2019

Black, Susannah, « Marianne in Purdah », *Providence*, 9 (2016), 74-76, en ligne <https://407u4flpk751yvorj2prtwt-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/Susannah-Black-Marianne-in-Purdah.pdf>, consulté le 10 février 2020

Blondel, Isabelle, « Houellebecq et ses citations sur la religion », *Le Figaro*, en ligne <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/01/07/03005-20150107ARTFIG00166-houellebecq-et-la-religion-ses-petites-phrases.php>, consulté le 24 février 2020

Buvik, Per, Utopi eller dystopi ? om Michel Houellebecqs roman Les Particules élémentaires, *Norsk litteraturvitenskapelig tidsskrift*, 2008, Årgang 11, nr. 2, p.118-129, en ligne [https://www.idunn.no/nlvt/2008/02/utopi\\_eller\\_dystopi\\_\\_om\\_michel\\_houellebecqs\\_roman\\_le\\_s\\_particules\\_lmentaire](https://www.idunn.no/nlvt/2008/02/utopi_eller_dystopi__om_michel_houellebecqs_roman_le_s_particules_lmentaire) consulté le 4 décembre 2019

Ceccaldi, Lucie, *L'innocente*, Scali, Paris, 2008

Chrisafis, Angelique, « I never left anybody. It was him that left me », *The Guardian*, en ligne <https://www.theguardian.com/books/2008/may/07/fiction.familyandrelationships> consulté le 6 novembre 2019

Colonna, Vincent, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Tristram, Auch, 2004

Démonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé : enquête sur un phénoménal*, Sell, Paris, 2005

Dobrovsky, Serge, *Fils*, Galilée, Paris, 1977

Eakin, Emily, « Houellebecq : Le Provocateur », *The New York Times Magazine*, en ligne <https://www.nytimes.com/2001/09/10/magazine/michel-houellebecq-le-provocateur.html> consulté le 23 novembre 2019

Eersel, Patrice van, « ENTRETIEN », *Nouvelles Clés*, le 24 Mai 2003

Eggen, Eystein, *Agnar Mykle: en dikterskjebne*, Aschehoug, Oslo, 1994

Flower, Jon, *Historical Dictionary of French Literature*, Scarecrow Press, Lanham, 2013

Grell, Isabelle, *L'autofiction*, Armand Colin, Paris, 2014

Hansen, Jan-Erik Ebbestad, *Da Norge mistet dyden*, Unipub, Oslo, 2011

Haugland, Tormod, *Om dyr og syn*, Oktober, Oslo, 2017

Holm, Helge Vidar, «Dag Solstads selv-fiksjonisering», *Bergens Tidende*, en ligne <https://www.bt.no/btmener/kronikk/i/Vgqy3/Dag-Solstads-selv-fiksjonisering> consulté le 23 novembre 2019

Houellebecq, Michel, « Houellebecq : le procureur demande la relaxe », *L'Obs*, 18 décembre 2002, en ligne <https://www.nouvelobs.com/societe/20020917.OBS0085/houellebecq-le-procureur-demande-la-relaxe.html> consulté le 8 novembre 2019

Karlsvik, Mette, «Har funnet helheten i livet», *Dagsavisen*, en ligne <https://www.dagsavisen.no/kultur/har-funnet-helheten-i-livet-1.1007634> consulté le 4 novembre 2019

LeParisien, en ligne

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Autofiction/fr-fr/> consulté le 4 octobre 2019

Lejeune, Philippe *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975

Lindvig, Kyrre Tromm, *Morgenbladet*, en ligne

<https://morgenbladet.no/portal/2015/08/frankrike-2022-0> consulté le 21 février 2020

Mykle, Agnar, *Lasso rundt fru Luna*, Gyldendal, Oslo, 1954

----- *Sangen om den røde rubin*, Gyldendal, Oslo, 1956

Mo, Gro Bjørnerud, *Et nesten historisk preg. Essays om fransk litteratur*, Unipub, Oslo, 2009

Patricola, Jean-François, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Écriture, Paris, 2005

Sénécal, Didier, « Michel Houellebecq », *Lire*, en ligne

[https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq\\_804761.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html) consulté le 4 décembre 2019

Solstad, Dag, *16.07.41*, Oktober, Oslo, 2003

Steen, Thorvald, *Det hvite badehuset*, Oktober, Oslo, 2017

Steen, Thorvald, *Det siste fotografiet*, Oktober, Oslo, 2019

Tjønneland, Eivind, «Fransk-tysk forbindelse: Onfray, Houellebecq og Schopenhauer», *Ny Tid*, en ligne  
<https://www.nytid.no/fransk-tysk-forbindelse-onfray-houellebecq-schopenhauer/>, consulté le 25 février 2020

Uvsløkk, Geir, «Michel Houellebecq», *Store norske leksikon*, en ligne  
[https://snl.no/Michel\\_Houellebecq#-Litteratur\\_om\\_Houellebecq\\_p%C3%A5\\_norsk](https://snl.no/Michel_Houellebecq#-Litteratur_om_Houellebecq_p%C3%A5_norsk) consulté le 28 octobre 2019

Viard, Bruno, « « Il ne faut pas lire Houellebecq au premier degré », dit un spécialiste de son œuvre » », *L'Obs*, 18 décembre 2014, en ligne  
<https://www.nouvelobs.com/culture/20141218.AFP3608/il-ne-faut-pas-lire-houellebecq-au-premier-degre-dit-un-specialiste-de-son-oeuvre.html> consulté le 31 octobre 2019

Vik, Siss, « Bråkmakerens farvel », *NRK (Norsk Rikskringkasting) AS*, en ligne  
<https://www.nrk.no/kultur/xl/michel-houellebecq-trekker-seg-fra-offentligheten-1.14674862> consulté le 20 février 2020

Vosgraff, Gabriel Michael Moro, «En skakk perle! Bokanmeldelse: Thorvald Steen: Det siste fotografiet», *VG (Verdens gang)*, en ligne <https://www.vg.no/rampelys/bok/i/0nXrXB/en-skakk-perle-bokanmeldelse-thorvald-steen-det-siste-fotografiet> consulté le 4 novembre 2019

Yacoubi, El Hassan, « L'autofiction comme alternative à l'autobiographie chez les écrivains marocains », *Nouvelles Études Francophones*, 31 (2016), 7-19, en ligne  
<https://muse.jhu.edu/article/628378> consulté le 2 octobre 2019

Ødegård, Knut, *Tida er inne*, Cappelen Damm, Oslo, 2017